



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

DOSSIER 137

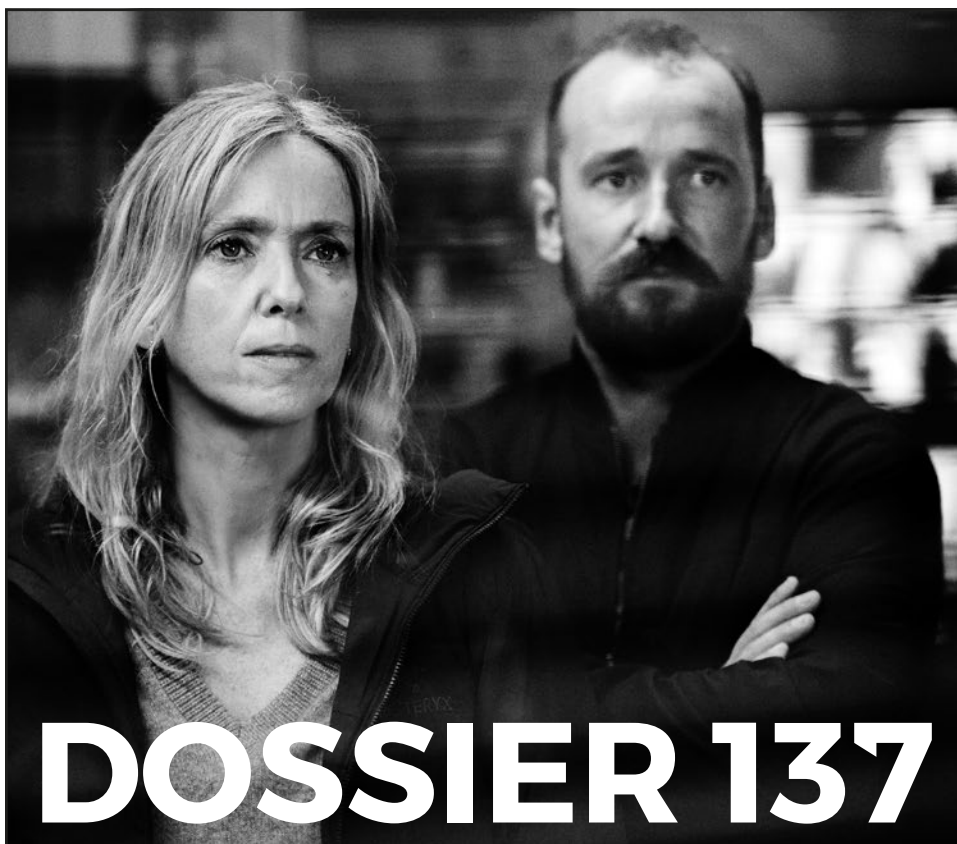


Réalisé par Dominik MOLL
France 2025 1h56
avec Léa Drucker, Jonathan Turnbull,
Guslagie Malanda, Stanislas Merhar...
**Scénario de Gilles Marchand
et Dominik Moll**

Après le succès amplement mérité de *La Nuit du 12*, Dominik Moll reste dans le domaine policier avec ce *Dossier 137*,

tout aussi impressionnant de maîtrise, qu'il oriente davantage vers l'exploration des dérives institutionnelles et de leurs conséquences tragiques sur des vies ordinaires qui s'en trouvent brisées. Ne pas laisser les émotions parler. Analyser les faits. Rien que les faits. Enquêter de manière systématique, décortiquer, fouiller. Visionner encore et encore, sans relâche, des vidéos de sur-

veillance. Relire des interrogatoires en restant objective. Froide. Méthodique. Stéphanie est enquêtrice à l'IGPN, la police des polices. Et elle a compris au moins un truc, entre les « vrais » flics qui la considèrent comme une traître, les enquêtes compliquées et les victimes à prendre en compte : les émotions, il faut les laisser à la maison. Et elle est plutôt douée dans son métier, Stéphanie.



DOSSIER 137

Ne perdant jamais son sang-froid face à des collègues, souvent masculins, qui la prennent de haut, voire pour une idiote, la plupart du temps... Mais elle peut compter sur son équipe qui la soutient, avec qui elle peut décompresser le soir autour d'une partie de bowling. Et heureusement qu'ils sont là car, en pleine période de mobilisation des Gilets Jaunes, entre le nombre record d'affaires à suivre et la grogne populaire qui monte, le travail est harassant.

Voilà d'ailleurs un nouveau dossier qui arrive sur son bureau : le dossier 137, qui va s'avérer franchement délicat. Lors de la manifestation du 8 décembre 2018 à Paris, Guillaume Girard, jeune homme a priori sans histoire, est grièvement blessé par un tir de LBD reçu en pleine tête. Lui qui était venu en famille avec sa mère, son frère, sa sœur et son beau-frère pour exprimer son ras-le-bol – et en profiter pour visiter la capitale où il n'avait encore jamais mis les pieds – voit sa vie basculer en une fraction de seconde. À Stéphanie de déterminer comment il a bien pu recevoir un tir à la tête, alors que les forces de l'ordre ont l'interdiction absolue de viser cette partie du corps... Dans quelles circonstances lui a-t-on tiré dessus – était-il menaçant ? Dangereux pour le tireur ou ses collègues au moment de l'altercation ? Et plus l'enquêtrice creuse les circonstances et les responsabilités éventuelles, plus le dossier l'interpelle et l'obsède. Il faut préciser que la victime vient du même bled que Stéphanie. Alors fatalement, ça lui rend les choses un peu plus proches. Et son point de vue va en être légèrement affecté, et elle va pousser encore plus loin son enquête, pour

être bien sûre d'avoir tout contrôlé. Et petit à petit, cette affaire parmi d'autres va devenir bien plus qu'un banal dossier numéroté...

Le tour de force de *Dossier 137* est de ne jamais tomber dans le manichéisme et de parvenir à nous exposer les enjeux de manière limpide et fluide. Le film est de bout en bout passionnant, grâce entre autres à l'interprétation remarquable de Léa Drucker, d'une justesse incroyable, qui nous embarque dans les questionnements et les doutes de Stéphanie, enquêtrice intègre.

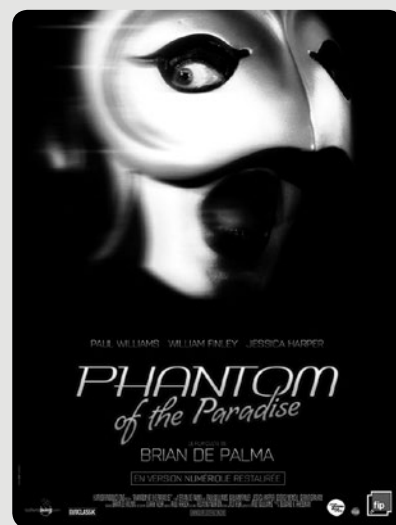
Pour le réalisateur et son complice de toujours au scénario, Gilles Marchand « l'enjeu du film tourne autour de la question du point de vue. Ou plutôt du « biais » dans le point de vue. Stéphanie et son équipe cherchent à découvrir ce qui s'est réellement passé ce soir-là. Elle se veut méthodique et impartiale. Mais dès le départ un détail la trouble, la victime vient de Saint-Dizier, la ville où elle est née et a grandi. Ce détail a priori anodin risque-t-il de changer son regard sur l'affaire ? Aura-t-il une incidence sur sa façon de mener l'enquête ? Est-ce le grain de sable qui va gripper la mécanique ? Ou au contraire ce point d'identification crée-t-il une empathie qui manque à la technicienne scrupuleuse ? Et dans ce monde très polarisé et souvent qualifié d'irréconciliable qui est le nôtre, est-ce une faute de changer de point de vue ? Est-ce une trahison ? Ou au contraire est-ce le chemin d'une forme de réconciliation ? N'est-il pas plus que jamais nécessaire de se mettre à la place de l'autre ? D'envisager son point de vue ? ».

Étrange pénurie de films Amerloques...

Sur la précédente gazette nous avons amorcé avec *The Thing* un superbe cycle de films de genre impulsé par Datapanik (le très chouette podcast d'Alex Horn !). Vous aviez été un paquet à répondre à l'appel ! Vous étiez enchantés, nous aussi ! Mais patatra ! Alors qu'on avait d'ores et déjà annoncé deux dates, on se heurte à un cas de figure inédit ! Impossible d'obtenir les copies de *Phantom of the Paradise*, ni *Shining* ! Apparemment il y a un blocage venu des États-Unis... On va enquêter...

En tout cas, ce n'est que partie remise ! On ne baisse pas les bras... La situation devrait se débloquer en janvier nous a-t-on dit...

Sinon on trouvera d'autres idées ! Na ! Mais quand même... *Phantom of the Paradise* sur grand écran : ça aurait de l'allure !





Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE

France 2025 1h29

avec Samir Guesmi, Olivier Rabourdin, Solène Rigot, Pierre Lottin, Patrick Bouchitey, Harpo Guit, Gérard Boucaron...

Musique originale de Sébastien Tellier, en lien direct avec l'âme éternelle d'Ennio Moricone

En tandem avec son complice Gustave Kervern, l'ami Benoît Delépine est entré en cinéma comme dans une drôle de religion il y a tout juste vingt ans, en balançant sur les écrans de France *Aaltra* : un improbable road-movie à la fois punk et rural, qui traçait la route depuis la campagne picarde jusqu'aux forêts finlandaises à la vitesse des fauteuils roulants de ses protagonistes. À l'arrivée, rencontre avec le grand Aki Kaurismäki, promu au grade d'ange tutélaire de leur cinéma. Par la suite, de films satiriques mal élevés en comédies lunaires fauchées, mi-loufoques, mi-politiques, mi-situationnistes, mi-surréalistes (ça fait quatre mi : normal, ils sont mauvais en calcul), ces sales gosses du cinéma français ont construit, comme on dit, « une œuvre » à nulle autre pareille, immédiatement reconnaissable : poésie visuelle minimaliste, amour des espaces vides de nos contrées méconnues, personnages singuliers, attachants et cocasses, interprétés par une pléiade de comédiennes et comédiens en liberté

devant leur caméra – et derrière la farce une critique acide de notre monde capitaliste qui s'autodétruit.

Premier film écrit et réalisé en solo par Benoît Delépine, *Animal totem* fait pourtant la boucle avec *Aaltra*. Road-movie encore, toujours à travers les plaines de Picardie – puis d'Île de France –, à ceci près que le héros traverse nos campagnes sur ses deux jambes... mais bizarrement menotté à une valise à roulettes. Cet homme, c'est Darius. Costume impeccable et (donc) valisette de représentant de commerce fixée au poignet, il débarque à l'aéroport de Beauvais (cet aéroport « parisien » destiné aux compagnies low-cost, construit en pleine cambrousse à soixante kilomètres de la capitale) pour se rendre jusqu'au quartier affairiste et affairé de la Défense. Il est en mission mais atterrit sans avoir rien à déclarer, même pas carte bleue ni argent liquide – qu'à cela ne tienne : il ira à pied à travers champs, zones commerciales, forêts et lotissements pavillonnaires. Son chemin, filmé dans un stupéfiant cinémascope anamorphosé (comme si on voyait le monde à travers les yeux mi-clos de Charles Bronson dans *Il était une fois* dans l'Ouest) qui transforme le Beauvaisis en Monument Valley de proximité, est, évidemment, parsemé de rencontres improbables : une hackeuse anarcho-écologiste, un policier municipal surinvesti

dans sa mission qui a vu trop de shérifs de cinéma... Mais surtout, Darius semble savoir parler – non pas aux animaux, mais avec eux. Un peu comme Saint-François d'Assise, leur protecteur si l'on en croit les légendes médiévales. Ainsi notre porteur de valise s'entretient-il au fil de son périple avec un cerf, un renard, une chouette, une chenille, une mouche... Et dans un élan animiste exaltant, assisté du chef opérateur animalier Thomas Labourasse, inspiré (jureraient-on) par les formidables bédés anthropo-militantes d'Alessandro Pignocchi, Benoît Delépine nous invite à partager les visions éminemment subjectives – on n'ose dire animalistes – que ces interlocuteurs ont de la réalité. Et ce changement de point de vue, ça change tout.

« Entre James Bond et Jacques Tati », est-il écrit en exergue sur l'affiche. Le compliment – bien trouvé par un journaliste de *La Charente libre* – n'est pas usurpé. Mais entre film de genre épuré et burlesque stylisé, *Animal totem* est probablement aussi, depuis *Louise-Michel*, le film le plus frontalement politique et radical de son auteur... On ne vous en dit rien de plus. Sinon que Samir Guesmi se coule avec bonheur dans l'univers unique du cinéaste grolandais : plus habitué aux personnages de mec cool et attachant, il incarne un Darius magnifiquement étrange et inquiétant.

JOYEUX NOËL !

La période de l'avent commence fort avec la venue exceptionnelle de Romane Borhinger le 7 décembre à 10h pour *Dites-lui que je l'aime*, puis se poursuit le 14 décembre à 10h avec *Le chant des forêts*, en avant première ! Inutile de rappeler qu'il faut absolument anticiper l'achat de vos billets pour ces deux séances exceptionnelles !

Les tout petits ont également une séance spéciale pour eux. Le 13 décembre à 16h20 pour *La petite fanfare de Noël* à 16h20 ciné-gôûter leur est offert par le distributeur du film !

Tous les vendredis soirs, nous vous accueillerons avec une soupe chaude et le samedi avec des chocolats chauds ou des crêpes ! Le tout est à participation libre et vous pouvez nous prêter main forte si vous voulez !

Mais le roi de la soupe reste le Restaurant chez Maen : vous pourrez la déguster pour le 26 novembre à 20h10 pour la première du film *La voix de Hind Rajab*... un véritable thriller palpitant au cœur de la réalité de Gaza. Un film bouleversant !

POUR VOS CADEAUX PENSEZ ABOS ET AFFICHES !

Pratique : Utopia est ouvert 7 jours sur 7 : offrez un bouquet de 10 films à vos aimé-e-s ! On peut même faire un petit emballage maison : il suffit de demander !

Le samedi 20 décembre : grande vente d'affiches à petits prix (ça aussi c'est une chouette idée de cadeaux)

Réveillon de Noël Solidaire au cinéma Utopia le 24 décembre à 19h

Film surprise (on hésite encore entre plusieurs pépites réjouissantes...) suivi d'une Auberge espagnole de luxe de 21 h à Minuit. Nombre de places limitées, en vente dès à présent à la caisse ! Auberge espagnole de luxe, autour d'un bon feu de cheminée. Utopia offre une soupe chaude autour d'un bon feu de cheminée. Chacun-e apporte de bonnes choses à manger



et boire pour les partager avec autrui, à la bonne franquette. Vous pouvez selon votre humeur amener jeux, partitions, instruments de musique, un conte... toutes les idées sont les bienvenues... et surtout un tout petit cadeau de rien du tout, même pour rire à placer sous le sapin ! On s'amusera à les tirer au sort à minuit... Soirée entièrement bénévole et auto-gérée = La participation de tous au Rangement est indispensable pour ne pas décourager ceux qui travaillent le lendemain matin ! Penser à amener gamelles et couverts pour limiter la vaisselle.

ET EN 2026 ALORS ? QUE VA-T-IL SE PASSER ?

Tout va si vite. Entre le moment où on écrit ces lignes et celui où elles vous tomberont sous les yeux (c'est en général l'affaire de quelques jours – une paille à l'échelle de notre fragile planète), bien malin qui pourrait prédire si nous en serons encore au gouvernement Lecornu 2, ou s'il aura été upgradé façon Windows en version 3, 4, 5... à moins que la dissolution... la destitution... peut-être la révolution ? Est-ce que nos chers députés auront encore leurs sièges, seront encore en plein débat budgétaire ?

Est-ce que notre petit commerce de cinéma – et plus généralement le financement vertueux de l'industrie du cinéma – sera épargné ?

Nous vous en reparlerons après les fêtes, mais gardez en tête que le modèle de notre industrie cinématographique, repose sur une sorte de pot « commun » appelé Fond de Soutien, généré par le prix de chaque ticket acheté. À chaque fois que vous venez voir un film, 10,72 % du prix de votre billet vient soutenir l'ensemble d'un système très vertueux, qui ne repose pas sur des subventions, contrairement à ce que racontent quelques individus mal informés ou mal intentionnés. Et ce Fond de soutien national auquel tous les cinémas peuvent

faire appel en période de disette ou de coup dur (il a bien été utile durant le Covid) est régulièrement menacé... Suite au prochain épisode !

Mais hauts les cœurs ! Que cela ne nous empêche pas de festoyer !

En 2026 notre petit circuit fêtera son cinquantième, c'est pas rien mazette ! Et votre Utopia de Pont-Sainte-Marie ses 3 années d'existence ! C'est pas encore l'âge de raison mais sans doute celui de faire notre inauguration qu'on n'a toujours pas faite ! Si vous voulez nous y aider...

Mercredi 26 novembre à 20h10 – Séance spéciale. Projection du film suivie d'une rencontre avec le collectif aubois pour la Paix. Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma !
Soupe roborative proposée par le restaurant Chez Maen à partir de 19h.



LA VOIX DE HIND RAJAB

(SAWT HIND RAJAB)

**Écrit et réalisé par
Kaouther BEN HANIA**
Tunisie / France / Palestine
2025 1h29 **VOSTF**
avec Saja Kilani, Motaz Malhees,
Clara Khoury, Amer Hiehel...
et la voix de Hind Rajab

**LION D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE VENISE 2025**

C'est imparable, c'est implacable. On ne s'en remettra pas facilement – il résonnera longtemps à nos oreilles, ce filet de voix, cet appel à l'aide désespéré d'une petite fille de six ans coincée dans une voiture déchiquetée, échouée sous le feu et la mitraille, prise pour cible par de braves soldats israéliens tenant dans le viseur de leur char un coin de rue du quartier de Tel al-Hawa, par lequel la famille de la gamine tentait de fuir Gaza city. Lorsque l'opérateur décroche au centre d'appel du Croissant Rouge de Ramallah, c'est la cousine de Hind Rajab qui est en ligne. Elle a quinze ans, elle raconte : ils étaient six dans la voiture, son père, sa mère, ses frères et sœurs, tout le monde est mort sauf elle et sa petite cousine ; l'intensité des tirs ne faiblit pas, les paroles sont hachées, couvertes par les bruits d'impacts ; le temps

que l'urgentiste parvienne à la localiser, la communication est coupée. Il rappelle fébrilement – et lorsqu'on décroche enfin, c'est Hind, la dernière survivante, qui répond. La fillette, sidérée, terrorisée, est soutenue, réconfortée par les adultes qui se lancent en parallèle dans une course contre la montre désespérée : une de leurs ambulances est repérée à proximité – à peine quelques blocs de maisons en ruines. En temps « normal », c'est à moins d'un quart d'heure de la voiture. Depuis Ramallah donc, à 100 kilomètres des lieux du drame, les permanents du Croissant rouge s'efforcent de mettre en place une opération qui implique, pour sauver l'enfant et pour ne pas envoyer les ambulanciers à l'abattoir, de négocier un passage sécurisé avec l'armée israélienne – par l'intermédiaire d'autres ONG, de diplomates, par le biais des responsables de l'Autorité Palestinienne qui communiquent autant que faire se peut avec Israël... Pendant trois heures, ils remuent la terre, le ciel et l'enfer, déplacent des montagnes, s'indignent, se déchirent, supplient – n'en finissent pas de supplier – et se relaient inlassablement au téléphone, pour garder ce fil ténu, vital, avec la petite Hind. L'enregistrement de l'appel par le poste de secours a fait le tour du monde. S'il bouleverse autant, ce n'est pas parce que l'histoire de Hind est unique, excep-

tionnelle – mais bien au contraire en raison de son effroyable banalité. Les mots qui arrivent à nos oreilles, venus d'outre-tombe, qui ont franchi les frontières et les check-points, nous racontent mieux que tous les reportages, plus fort que tous les films de fiction héroïques, ce que fut (mais peut-on déjà employer le passé ?) l'opération militaire de destruction de Gaza. La grande intelligence de Kaouther Ben Hania, la réalisatrice, c'est de ne pas chercher à illustrer, à ajouter de l'horreur visuelle fabriquée à celle, évidente, du réel. D'ailleurs les images des tirs, des destructions, s'imposent d'elles-mêmes, même si elles ne sont jamais montrées. Condensé en 90 minutes, le film reconstitue le plus fidèlement possible, autour de l'enregistrement réel, un huis-clos saisissant, intégralement circonscrit au centre d'appel de Ramallah, où évolue l'équipe qui s'efforce de porter secours aux victimes. Petit théâtre douloureusement humain où s'affrontent des caractères moins antagonistes que complémentaires, qui oscillent entre le dévouement instinctif et le pragmatisme froid, qui jonglent avec l'empathie, la responsabilité et l'épuisement. On en sort bouleversé. L'indignation qui vous étrangle, la colère à fleur de peau, trouvent par la voix de Hind Rajab leur expression la plus brute, évidente.



LES BRAISES

Réalisé par Thomas KRUIHOF
France 2025 1h42
avec Virginie Efira, Arieh Worthalter,
Mama Prassinis, Justine Lacroix...
Scénario de Thomas Kruithof
et Jean-Baptiste Delafon

Comme disait l'autre botté-casqué anonyme, tenant en respect des manifestants au bout de son riot-gun : c'est beau, « un pays qui se tient sage ». Le film de Thomas Kruithof nous ramène comme en apnée dans cette petite société péri-urbaine, ordinairement bien sage : la France des ronds-points, comme on disait à la télé. Obéissante, tacitement respectueuse de l'ordre, de la morale et des lois, trop fatiguée pour se dresser, trop lessivée pour envisager qu'il puisse en être autrement. Une affaire d'éducation, de reproduction sociale comme ils disent – ce n'est pas exactement là qu'on peut prendre le risque de perdre son boulot, son salaire de misère mais c'est toujours ça, tant que le patron ne te demande pas de te mettre en auto-entrepreneur pour assouplir le code du travail et améliorer ses marges, ça ou la clé sous la porte pour la boîte... C'est grosso-modo l'histoire de Karine et Jimmy : vingt ans de vie commune, deux gamins, un projet de pavillon en construction. Elle à l'usine avec ses horaires pourris, lui au volant de son semi-remorque, petit patron sillonnant les routes de France

pour maintenir tant bien que mal l'équilibre précaire de sa petite entreprise. Jimmy serait plutôt du genre laborieux-taiseux, dur à la tâche mais résigné – peut-être parce que justement il a le cul entre deux chaises : mi-entrepreneur, mi-exploité par un système qui le rend comptable des décisions de plus gros patrons que lui, des très grosses entreprises qui l'emploient – enfin, tant qu'il est concurrentiel et performant. Karine, pas fainéante non plus, a en revanche plus de mal que son compagnon à taire face aux injustices du monde – à commencer par celles qui la touchent sur la chaîne où elle turbine. Qu'elle soit la première concernée ou simple spectatrice, elle regimbe, ne se cabre pas à chaque coup, le plus souvent encaisse, mais fait les comptes. Pour plus tard.

À partir de là, on a le choix de la métaphore : la goutte d'eau surnuméraire, la cocotte qui monte en pression... ou les braises, qui couvent sous la cendre. Sa soif de justice, son idéal de lutte, ce désir de révolution qui n'ose pas dire son nom, Karine trouve à les incarner lorsqu'en novembre 2018, presque sans s'être concertés, des amis, des collègues de travail, des parents plus ou moins lointains, quelques connaissances, se retrouvent sur le rond-point qui, après leur îlot résidentiel, dessert la zone industrielle, le centre commercial – et, un peu plus loin, la ville.

Revêtus du gilet jaune obligatoire (sous peine de contredanse), graffité, détourné, ils réinventent le mouvement collectif, stoppent, bloquent, se font enfin entendre. Elle sent, elle sait que sa place est là. Pas sûr que sa famille résiste à son engagement frondeur.

Le film, magnifiquement porté par Virginie Efira et Arieh Worthalter, documenté avec précision et infiniment de tendresse ces quelques mois de combats – aussi bien à l'intérieur (du foyer) qu'à l'extérieur (en manifs), aussi bien en réaction (contre l'injustice sociale) qu'en protection (du lien amoureux, du cocon familial). Le mouvement des gilets jaunes, le plus grand mouvement de contestation sociale de notre histoire récente, est à la fois saisi dans l'enthousiasme de l'effervescence collective (que Mama Prassinis, épatante, incarne avec passion) et dans son essence la plus intime. Le titre « résonne autant pour la passion amoureuse que pour la contestation. Il parle de ce qui couve, de ce qui hésite à flamber ou à s'éteindre, cet entre-deux où se tient le film – entre tension sociale et fragilité intime. On est au plus près de ce couple, on ressent ses grosses secousses comme ses micro-agressions. Tout reste en suspension. Rien ne sera simple entre eux, mais quelque chose tient malgré tout : leur lien, inaltérable, auquel ils choisissent de croire ». (T. Kruithof)

LA CONDITION



Écrit et réalisé par Jérôme BONNELL

France 2025 1h43

avec Galatée Bellugi, Louise Chevillotte, Swann Arlaud, Emmanuelle Devos...

D'après le roman *Amours de Léonor de Récondo* (Sabine Wespieser – Points Seuil)

Comment diable en 1908, dans un milieu grand bourgeois étouffé par ses carcans sociaux et ses prétendus principes moraux, deux femmes que tout sépare, mais vivant sous le même toit (l'une est la domestique de l'autre), peuvent-elles arriver à défier les conventions, les non-dits et à s'en libérer ?

D'un côté, l'épouse. Qui ne veut pas que son mari la voit nue. Et qui l'accepte avec parcimonie dans son lit, bien cachée sous ses draps, peu portée qu'elle est « sur la chose » avec lui. Le mari, le fameux maître de maison, entre donc tout naturellement – en bon propriétaire –, nuit après nuit, dans la chambre de leur bonne pour satisfaire ses pulsions, commettant nuit après nuit un viol, ni plus ni moins.

De l'autre côté, la bonne. Elle serre les dents et se laisse faire, de peur d'être mise à la porte et de perdre son travail, son gîte, son couvert. Toute sa vie en somme.

La bonne, Céleste, est douce, discrète, suivant les ordres et recommandations de Huguette, l'autre servante de la maison, plus âgée. La femme, Victoire, tente de faire bonne figure mais apparaît malheureuse, enfermée dans ce rôle d'épouse modèle qui, elle le sent bien, n'est pas fait pour elle. Le mari, André, se veut doux et compréhensif mais confond amour et possession patriarcale de sa femme qu'il n'arrive pas à approcher et encore moins à rendre heureuse. Il va s'enfoncer dans la jalousie, l'égoïsme, le repli sur sa condition de notable et le pouvoir qu'elle lui donne. Il est pourtant incapable d'échapper au joug de sa mère, Mathilde, clouée au lit depuis une attaque cérébrale mais qui, même si elle est privée de l'usage de la parole, n'a rien perdu de sa capacité à rendre la vie impossible à son fils et à toute sa maisonnée. André est donc le seul homme de ce gynécée, position qui accentue sa fragilité mais aussi sa toxicité, liée à son besoin pathologique d'exercer son autorité, et qui va déclencher le rapprochement – totalement improbable et imprévisible – entre les deux femmes... Rapprochement qui va paradoxalement se concrétiser autour de la condition nouvelle de Céleste, qui se découvre un beau matin enceinte des œuvres de son maître (le vocabulaire dit

tout : le maître, la servante...)

S'inspirant du roman *Amours de Léonor de Récondo*, le réalisateur Jérôme Bonnell nous offre, sous les atours d'un film délicieusement classique – décors, costumes, lumières, tout est harmonie et raffinement – une ode vibrante et radicale à la féminité – voire au féminisme, qui prend de l'ampleur à l'époque de l'action du film – et aux ressources que les femmes trouvent en elles alors même qu'elles ne les soupçonnaient pas. Victoire et Céleste (superbes Louise Chevillotte et Galatée Bellugi), s'élèvent ainsi sous nos yeux, s'affranchissant de leur condition de soumission pour prendre conscience de leur force, de leur pouvoir de résistance et d'émancipation. Face à elles, Swann Arlaud s'empare magistralement du rôle d'André, le montrant dans toute sa monstruosité tranquille, dévoilant par petites touches les failles et les doutes qui l'habitent. Pour Jérôme Bonnell, « la société a façonné les rapports de telle façon que les femmes ont été condamnées très tôt à subir ou à se battre, pendant que les hommes, eux, étaient condamnés à se donner bonne conscience ». Une réalité qu'il met magnifiquement en scène dans *La Condition*, en y ajoutant un grand souffle d'espoir, et de liberté.



L'ÉTRANGER

Réalisé par François OZON

France 2025 2h02 Noir et blanc
avec Benjamin Voisin, Rebecca Marder,
Pierre Lottin, Christophe Malavoy,
Denis Lavant, Swann Arlaud...

**Scénario de François Ozon
et Philippe Piazzo d'après le
roman d'Albert Camus**

C'est en travaillant sur un autre projet, traitant d'un jeune homme d'aujourd'hui désabusé, que François Ozon a relu *L'Étranger* d'Albert Camus qu'il avait découvert dans sa jeunesse, en se réjouissant d'y retrouver sa force intacte. L'un des rares [classiques] à faire partie du patrimoine littéraire français et à plaire aux lycéens. L'adaptation qu'il en a tirée, tournée en noir et blanc, est parfaitement réussie, fidèle et infidèle comme il se doit, sagace dans ses audaces.

Premier signe distinctif : Ozon se passe volontiers de la voix off et notamment du fameux incipit « Aujourd'hui, maman est morte ». Seuls deux passages emblématiques du livre sont repris tels quels. C'est peu. L'écriture sèche de Camus se voit ici sans doute estompée, sans disparaître tout à fait, surtout dans la pre-

mière partie du film, plus aride et silencieuse.

Meursault, c'est son drôle de nom, est un modeste employé de bureau, à Alger, en 1938. Il prend deux jours de congé pour se rendre à l'enterrement de sa mère, en car. Le voyage est long, la chaleur accablante. Il arrive dans l'asile pour les vieux, y veille sa mère une nuit durant, avec des inconnus, en restant près du cercueil resté fermé. Il ne veut pas voir le visage de sa mère. Émotion, compassion, ces sentiments lui sont étrangers. Cela lui sera reproché ultérieurement, lors de son jugement pour le meurtre sans mobile clair d'un Arabe. Ce personnage mythique, monstre d'indifférence, peut-être être d'orgueil, est une pure énigme, un bloc d'opacité. À la fois différent et proche de *Bartleby* (le scribe de Melville), Meursault symbolise une forme d'absurde qui appelle la métaphysique. Il parle peu, paraît insensible, absent au monde. Ozon n'en fait pas pour autant un être abstrait. Il parvient au contraire à le rendre éminemment sensuel, terrien, à travers la performance remarquable de Benjamin Voisin. À la fois indolent et ferme, animal et charnel dans sa manière de sommeiller

au soleil, de fumer clope sur clope, de boire du café. Ni désespéré ni heureux, observateur et attentiste, Meursault n'espère rien de la vie, qu'il est le premier à trouver absurde. Et qu'il dévore par moments – il ne mange pas, il bâfre. Le pari réussi d'Ozon est de rendre fascinant cet étranger à tout, criminel par son meurtre, criminel aussi vis-à-vis de l'ordre établi. Au-delà du bien et du mal, Meursault refuse le mensonge, le théâtre social, la comédie humaine, l'amour – cela ne signifie rien pour lui, lâche-t-il, sans honte, à sa maîtresse, avec laquelle il accepte pourtant de se marier malgré tout. Cette maîtresse, finement incarnée par Rebecca Marder, c'est « le plus » du film par rapport au livre. Elle existe davantage. Idem avec la sœur de l'Arabe tué, conscience du sort indigne réservé alors aux « indigènes », invisibilisés dans l'Algérie française.

Du temps a passé depuis 1942, date de la publication du roman ; il était presque nécessaire de remanier le contexte avec un regard d'aujourd'hui. Sans perdre le caractère à la fois banal et transcendantal de ce drame, où la lumière étincelante et le soleil aveuglant sont loin d'être des figurants. À la toute fin, une fois le générique lancé, l'incandescent titre de *The Cure Killing an Arab*, hommage déclaré quoique longtemps incompris au livre, vient couronner le film. (Jacques Morice, *Télérama*)



Fuori

Réalisé par Mario MARTONE

Italie 2025 1h55 VOSTF

avec Valeria Golino, Matilda de Angelis, Elodie, Corrado Fortuna...

Scénario de Mario Martone et Ippolita Di Majo, librement adapté de deux romans de Goliarda Sapienza, *L'Université de Rebibbia* et *Les Certitudes du doute*

(tous deux aux Éditions Le Tripode)

« Si je meurs foudroyée par l'éclair de la joie, étouffée par une étreinte trop forte [...], ne cherchez pas à disséquer ma mort, ne la cataloguez pas pour votre tranquillité, par peur de votre propre mort. Ne le dites pas fort, mais pensez en vous-mêmes : "elle est morte, parce qu'elle a vécu" » (*Le Fil de midi*, Goliarda Sapienza)

Interprétée magnifiquement par Valeria Golino (qui a elle-même réalisé une mini-série inédite en France, adaptée de *L'Art de la joie*), Goliarda Sapienza est née dans une famille sicilienne recomposée antifasciste qui a compté dans l'histoire de la gauche italienne. Son père, Giuseppe Sapienza, était appelé l'avocat des pauvres. Sa mère, Maria Giudice, entre autres rédactrice en chef du *Cri du Peuple* où écrivait Antonio Gramsci, fut assignée à résidence en Sicile par les fascistes. Son frère Goliardo fut probablement assassiné par les fascistes au large de Catane. Cette histoire familiale a enraciné en elle une volonté viscérale de faire face à tout type de fascisme. Son nom lui-même est un appel à la libre pensée et à l'anticonformisme, on pour-

rait le traduire par « sagesse de l'irrévérence », Goliarda évoquant les goliards, ces clercs qui, au Moyen Âge, critiquaient ouvertement dans leurs œuvres l'Église et le pouvoir séculier.

D'abord comédienne, amie notamment de Luchino Visconti, évoluant dans l'intelligentsia de la gauche italienne, elle n'a eu de cesse de se libérer de tout dogmatisme et de tout déterminisme social, dans une quête absolue de liberté. Elle mit fin dans les années 60 à sa carrière d'actrice et travailla de 1967 à 1976 à son roman aujourd'hui le plus célèbre, *L'Art de la joie*, qu'aucun éditeur italien ne voulut publier de son vivant, considéré aujourd'hui comme un des plus grands romans de la littérature italienne, qui commence quelque part là où s'achevait *Le Guépard* de Lampedusa. Sauvé de l'oubli par son compagnon qui chercha à le faire connaître pendant plus de vingt ans, ce texte, publié confidentiellement deux ans après la mort de Goliarda, fut découvert en France en 2005, traduit par Nathalie Castagné pour les éditions Viviane Hamy, trouva enfin la renommée, et résonne toujours fortement avec notre époque.

Écrit au cœur des années de plomb, l'histoire de Modesta, figure d'insoumission, personifiée à partir du désir d'un corps, la joie de la lutte émancipatrice, dans un roman imposant dont la liberté stylistique rejoint celle de son héroïne. Épuisée par cette longue période d'écriture, dans un geste rejoignant le destin de son personnage, Goliarda Sapienza

vole en 1980 les bijoux d'une de ses amies fortunées comme pour se tuer socialement, rompant avec son milieu. Elle est incarcérée pour une courte mais déterminante période dans la prison romaine pour femmes de Rebibbia, où elle rencontre des femmes issues de milieux populaires et militants, dont la jeune Roberta, en qui elle se voit comme elle aurait pu être, éprouvant un intérêt intellectuel et charnel, une fascination pour ces femmes.

Le film de Mario Martone est adapté de deux textes autobiographiques de Goliarda Sapienza situés juste après sa sortie de prison. Subjectif, littéraire, comme animé de l'intérieur, il évoque cette parenthèse fondatrice, rythmée à l'instar des romans par son style sensuel et poétique, échappant au naturalisme pour évoquer la liberté découverte avec ses amies de prison par celle que Roberta appelle sa « voleuse d'histoires ». Jusqu'à son titre, « dehors » (« Fuori »), il évoque magnifiquement cette échappée contestataire dans les rues de la ville éternelle, mêlant la vie, la mort et la renaissance, dans un même mouvement onirique qui nous entraîne, sous le regard presque intime et familial de Goliarda, dans un désir lumineux de liberté propre à renvoyer dans les ténèbres les passions tristes de tous les fascismes.

PS : on aurait pu conseiller à Nicolas Sarkozy d'emporter comme lecture carcérale *L'Université de Rebibbia*, ça lui aurait fait le plus grand bien...

Dimanche 30 novembre à 10h, séance unique précédée d'un P'tit déj ! Projection suivie d'un débat animé par **Thérèse de Villette**, criminologue en justice restaurative. Elle abordera ses recherches à l'université de Montréal et son expérience au Canada et en Côte d'Ivoire. Apportez de quoi grignoter, Utopia s'occupe des boissons chaudes. Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma !

JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES

Écrit et réalisé par **Jeanne HERRY**

France 2023 1h58

avec Dali Bensalah, Leïla Bekhti, Elodie Bouchez, Suliane Brahim, Jean-Pierre Darroussin, Adèle Exarchopoulos, Grégory Gadebois, Gilles Lellouche, Miou-Miou, Denis Podalydès...

Depuis 2014 – mais la loi n'est mise en œuvre que depuis 2017 en France –, la Justice Restaurative, également appelée Justice Réparatrice, propose à des personnes victimes et auteurs d'infractions de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles. Nassim, Issa et Thomas, condamnés pour vols avec violence, Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de homejacking, de braquages et de vol à l'arraché, mais aussi Chloé, victime de viol incestueux, vont tous s'engager tous dans ce programme.

Tenter de soulager le traumatisme qu'une victime d'un délit ou d'un crime se traîne comme un boulet maléfique à très longtermes été oublié par l'appareil judiciaire. Même si la justice est passée et que les condamnés se retrouvent derrière les barreaux et purgent leur peine, ils paient leur dû à la société mais les victimes ont très peu leur place dans ce processus. Et c'est là qu'intervient le concept de justice réparatrice. Les hommes décrits par le film ne sont pas des grands criminels mais les vols qu'ils ont commis l'ont été avec violence. Pas mortelle mais bien réelle. Et leurs actes ont des conséquences durables sur leurs victimes. Même si les actes en question n'ont duré que quelques minutes, même si tout le monde est sain et sauf. On pourrait penser que la vie peut reprendre, sauf qu'elle ne reprend pas comme si de rien n'était. Le traumatisme de l'agression est là et bien là et c'est un élément nouveau dans l'existence de la victime. Comment fait-on alors pour reprendre le cours de sa vie ?



UN SIMPLE ACCIDENT

Écrit et réalisé par **Jafar Panahi**

Iran 2025 1h45 VOSTF

avec Vahid Mobasseri, Maryam Afshari, Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten...

PALME D'OR – FESTIVAL DE CANNES 2025

Par quelque bout qu'on l'attrape, *Un simple accident* est impressionnant. Alors que les poursuites judiciaires et que les diverses interdictions qui le frappaient sont définitivement (on l'espère) levées, Jafar Panahi nous donne un film qui est un véritable accomplissement. Aussitôt libéré, aussitôt en pleine possession de son cinéma, ne reniant rien, Jafar Panahi nous tricote un récit dense, fiévreux, à la mise en scène élégante et précise, émaillé de stupéfiantes adresses politiques et de quelques traits d'humour inhabituels chez ce chroniqueur un rien austère de la société iranienne, rehaussé d'un conte moral tout ce qu'il y a d'universellement percutant.

Ce pourrait être une question du bac de philo : Et si ? Et si vous teniez votre bourreau à votre merci, vous comporteriez-vous à votre tour en bourreau ? Il se trouve beaucoup d'occasions de moisir en tôle, en Iran : Vahid est bien placé pour le savoir, lui qui en sort tout juste après avoir été condamné pour avoir osé réclamer le paiement de son salaire. Or, à la suite d'un accident de voiture bénin survvenu non loin de chez lui, Vahid, qui est sorti traumatisé – et physiquement diminué – de prison, est comme tétanisé : cette démarche claudiquante, ce pas reconnaissable entre mille, ce bruit de rotule artificielle un peu grippée, est-ce possible ? Vahid croit – non, il est certain de reconnaître le bourreau qui lui a fait souffrir mille morts pendant sa captivité. Et ni une, ni deux, c'est instinctif : il kidnappe le monstre, le jette inconscient dans son coffre, il va se faire justice. Mais au moment d'exécuter l'homme, un doute l'étreint : et s'il se trompait ?

On n'en dit pas plus, on ne révèle rien – sinon que, de toute évidence, au-delà du suspense qui oscille entre le drame et la farce, l'enjeu primordial du film est, d'abord, l'évocation frontale, puissante, du traumatisme des victimes.

LES AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE

Écrit et réalisé par **TARIK SALEH**

Suède / France (mais le film est absolument égyptien) 2025 2h09

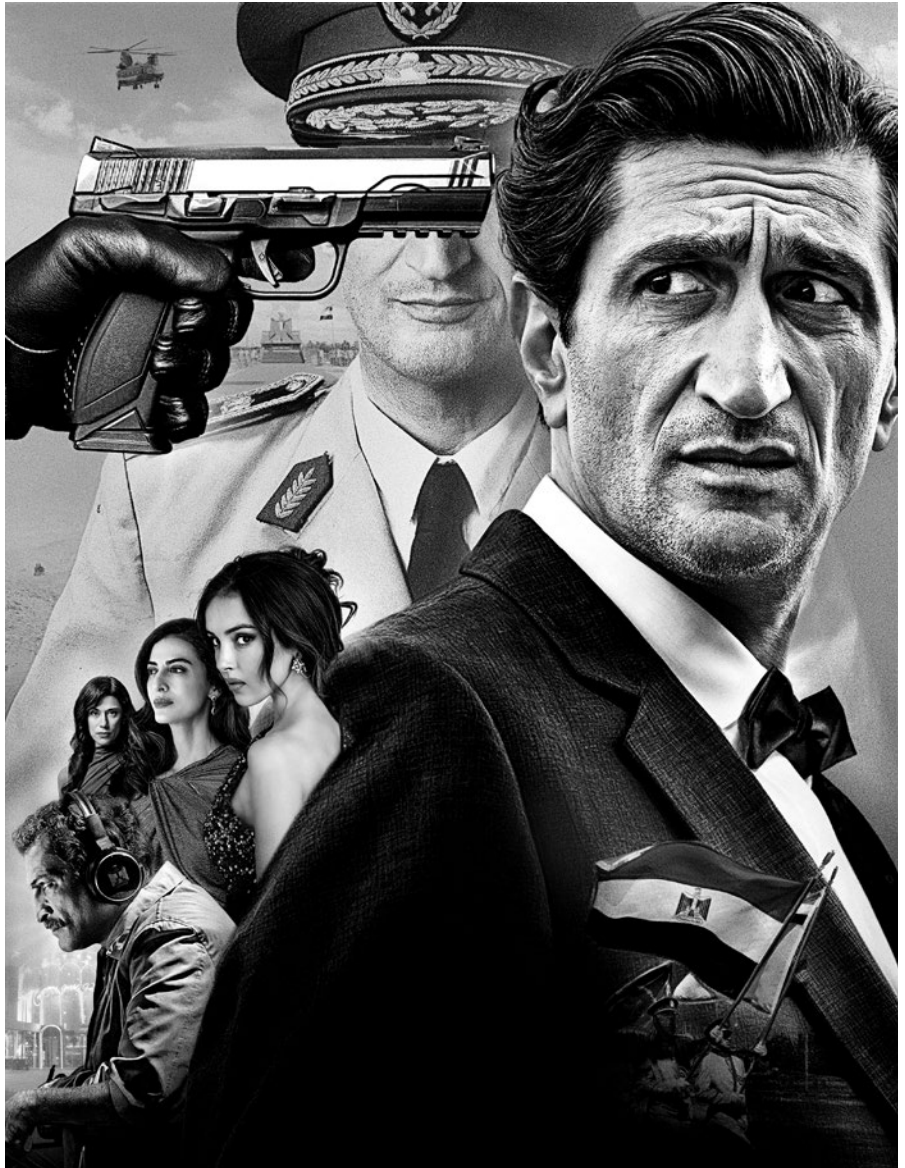
VOSTF (arabe)

avec Fares Fares, Lyna Khoudri, Zineb Triki, Amr Waked, Cherien Dabis, Donia Massoud...

**FESTIVAL DE CANNES 2025
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

« Maréchal, nous voilà ! » C'est ce qu'entonneraient à pleine voix, s'il leur demandait de chanter, les apologues serviles d'Abdel Fattah al-Sissi, sauveur de l'Égypte et aux commandes du pays depuis une grosse décennie. On connaît la chanson. Mais ce n'est pas un hymne qui leur est commandé – has-been, les Français ont déjà fait ça et Jean Dassary est mort. Non, ce dont le régime a besoin pour souder la Nation autour de son Chef, faire oublier au petit peuple que la démocratie est devenue une notion tout à fait dispensable dans l'exercice du pouvoir, c'est une œuvre forte et populaire, vibrante, quelque chose de dense, qui émeuve, qui trépide, qui étincelle, qui fasse se pâmer les dames et exalte le patriotisme des messieurs... Mais oui ! Un film ! Un beau, un grand biopic, en cinémascope et en technicolor. Avec du suspense, du drame, de hautes valeurs morales et de l'action ! Beaucoup d'action ! Dame, le héros est un militaire, auteur d'un vigoureux coup d'état. Et pour incarner le Maréchal ? Mais cela va de soi ! Il faut le plus beau, le plus grand qui soit ! La star qui brille durablement au firmament du cinéma égyptien, le charme levantin personnifié, l'acteur au charisme de fou dont la filmographie tutoie sans coup férir les sommets du box-office : l'inégalable George Fahmy.

Certes le sémillant George, au sourire tonigencylé et au brushing impeccable, n'est pas la copie conforme du petit maréchal corpulent et dégarni – qu'il exècre. Certes la moralité de l'acteur, dont la légende de séducteur impénitent fait partie du plan de carrière, n'a pas la blancheur Persil qu'exige une super-production financée, écrite, supervisée jusque dans ses moindres détails par l'armée. Certes... mais outre les postiches, il est prévu de refaire une virginité au bonhomme, l'éloigner de sa jeune maîtresse et lui faire réintégrer le domicile conjugal. D'ailleurs, a-t-il le choix ? Tenté de refuser l'aventure, croyant en avoir le pouvoir, George est vite ramené à la raison : la vie de son fils en dépend. Bon gré, – et surtout – mal gré, le bellâtre de compétition se plie au jeu de dupes qui lui est imposé. Dans la lumière des plateaux, l'assurance lui revient. Jusqu'à penser pouvoir tirer avantage de la situation...



Lors de la projection au Festival de Cannes, Marie Sauvion notait dans Télérama : « Après un polar intense chez les ripoux (*Le Caire confidentiel*, 2017) et un captivant film d'espionnage en milieu religieux (*La Conspiration du Caire*, 2022), l'auteur soumet donc son interprète fêtiche, l'immense Fares Fares, à un mélange des genres acrobatique, entre la comédie à l'italienne et le thriller. Antihéros haut en couleur, George a des goûts de luxe, une petite amie trop jeune, des problèmes érectiles et la langue bien pendue. [...] Collabo malgré lui d'un récit de propagande, ce jouisseur se retrouve à la table des dignitaires du régime, pacte faustien qui présente [de menus] avantages. Mais un pion reste un pion et le saltimbanque sentimental ne fait pas le poids contre le Dr Manssour (Amr Waked, impeccable en impassible âme

damnée du président) [...] ».

À notre idée, cet épatant *Les Aigles de la République* trouve sa place aux côtés de *L'Agent secret* (Prix de la Mise en scène et d'Interprétation masculine) et d'*Un simple accident* (Palme d'or) dans le trio de tête de la sélection cannoise 2025 des thrillers brillants, haletants et puissamment politiques. Et, bon sang ! Pour une fois, UNE fois que le cinéma parvient à parler du cinéma sans trémolos, sans en faire un acte de foi, mais lui rend un vibrant hommage en l'utilisant pour ce qu'il est : le moyen pour un réalisateur de balancer rageusement, quasi face caméra et en toute fausse innocence, sur le pouvoir égyptien et son Maréchal-héros... C'est beau, souvent drôle – gare au glaçant retour de bâton, mais quel bonheur !

LA PRINCESSE ET LE ROSSIGNOL

Programme de trois petits films d'animation
France / Belgique 45 mn Version française
Les trois histoires ont été écrites par Arnaud Demuynek

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique 5 €

Trois histoires douces et pleines de poésie, où de jeunes héros prennent leur envol. Un programme tendre et inspirant pour les tout-petits, qui célèbre la curiosité et la liberté de l'enfance.

L'AIGLE ET LE ROITELET (Réalisé par Paul Jadoul, 6 mn)
Le Monde des oiseaux doit élire son souverain. L'aigle royal s'avance, certain d'être le seul digne du trône. Aucun oiseau n'ose le contester... sauf le minuscule roitelet ! D'une voix tremblante mais pleine d'audace, il revendique aussi la couronne. Amusé, l'aigle lui lance un défi : celui qui volera le plus haut deviendra roi.

MOINEAUX (Réalisé par Rémi Durin, 11 mn)
Dans un temple bouddhiste, de jeunes moines entament leur méditation sous le regard bien – veillant du maître. Mais l'un d'eux, captivé par un moineau, se laisse distraire et le suit hors du monastère. C'est le début d'un voyage qui l'emporte bien au-delà du temple, à la découverte du monde. Et le périple va durer bien des années...

LA PRINCESSE ET LE ROSSIGNOL (Réalisé par Pascale Hecquet et Arnaud Demuynek, 26 mn)
Cerise, six ans, vit couvée par ses parents dans leur grande propriété. Passionnée par les oiseaux, elle ne se rend pas compte que son père l'empêche de prendre son envol. Tout change le jour de ses sept ans, lorsqu'elle reçoit en cadeau des jumelles... Elle découvre alors Fleur, la fille du jardinier, qui explore librement le domaine. Fascinée par son récit sur un oiseau qu'elle ne connaît pas, le rossignol, Cerise n'a plus qu'un rêve : le trouver.



JACK ET NANCY

Les plus belles histoires de Quentin Blake

Programme de deux films d'animation
réalisés par Gerrit BEKERS et Massimo FENATI
GB 2024 52 mn Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique 5 €

C'est quand le vent se lève que naissent les meilleures histoires ! La preuve avec ces deux contes pleins de charme et d'humour adaptés des albums de Quentin Blake, où l'on parle d'amitié, de découvertes et de départs... mais aussi du bonheur de rentrer chez soi.

JACK ET NANCY

Par un jour de grand vent, Jack et Nancy, suspendus à un parapluie magique, s'envolent vers une île lointaine. Ils avaient toujours rêvé de partir au bout du monde : les voilà plongés dans la plus extraordinaire des aventures. Mais bientôt, leur lit douillet, leurs parents et leur maison leur manquent... Et s'il était temps de rentrer ?

PETIT CHOU

Par un autre jour de grand vent, Angèle, qui ne se passionnait jusqu'ici que pour le jardinage et la pâtisserie, trouve un minuscule oisillon tombé du ciel. Elle le recueille, lui fabrique un nid douillet, le drolote beaucoup et le nourrit encore plus. Bientôt, son Petit Chou devient bien trop grand pour vivre dedans... Et s'il était temps de prendre son envol ?

Quentin Blake est un illustrateur et auteur britannique de livres pour la jeunesse, né en 1932 dans la banlieue de Londres. D'aussi loin qu'il s'en souvienne, il a toujours dessiné, c'est sans doute pour ça qu'il est toujours d'attaque, à 93 ans ! Il est devenu célèbre grâce aux illustrations qu'il a réalisées pour les livres du grand Roald Dahl, mais il a écrit lui-même pas mal d'histoires épatantes. La plupart de ses livres sont publiés aux Éditions Gallimard jeunesse.

THELMA DU PAYS DES GLACES

Film d'animation réalisé par Reinis KALNAELLIS
Lettonie 2024 1h12 Version Française
Scénario de Liva Eglite, Cecile Somers et Reinis Kalnaellis

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS

Thelma est différente des autres pingouins du Pays des glaces : elle n'aime ni la neige, ni le froid, et encore moins l'eau glacée ! Et en plus, son rêve le plus cher est de pouvoir voler (pourtant, comme dit le proverbe groenlandais : les pingouins voler pourront quand les poules des dents auront !). Tout cela sans doute parce qu'elle n'a pas grandi sur la banquise : elle a été élevée dans la Grande Forêt par un chat, Wilhem, et une souris, Sophia.

À l'approche de son cinquième anniversaire, Thelma décide de faire la fête avec ses amis. Mais alors qu'elle commence à craindre que la fête ne vienne jamais, la voilà embarquée dans une aventure qui l'aidera à découvrir la valeur d'être fidèle à elle-même. Être un pingouin, ce n'est pas si mal après tout ! Pingouins, chat, souris, pieuvre ou escargot, Thelma du Pays des glaces reprend les codes de nombreux contes et fables, en littérature comme au cinéma, mettant en scène des animaux humanisés, doués de parole. Les enfants, par curiosité et empathie adorent ces personnages auxquels ils s'identifient très facilement, et dans lesquels ils retrouvent de nombreux comportements tout ce qu'il y a d'humains. Utiliser des animaux humanisés permet aussi d'aller à l'essentiel dans la nature des personnages, de bien les différencier physiquement, tout en leur attribuant des psychologies bien typées.

Et tout ça fonctionne parfaitement bien dans *Thelma du Pays des glaces* : ce conte d'aventures venu du Grand Nord, tendre, drôle et poétique, célèbre l'entraide, la curiosité et la joie de s'émerveiller ensemble ; il nous rappelle qu'il n'y a pas d'âge pour croire en la magie... ni pour souffler ses bougies !



Samedi 13 décembre dès 15 heures :
Ciné-gourmand = goûter offert pour les enfants ! Crêpes à participation libre pour tous : apportez de quoi les garnir !

LA PETITE FANFARE DE NOËL

Programme de 4 courts-métrages
France / Allemagne 2025, 41 min.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique 5 €

Au cœur de l'hiver, la neige recouvre tout, et le silence s'installe doucement. Mais écoutez bien : dans ce grand calme blanc, mille sons vont bientôt éclore ! Tendez l'oreille et vous entendrez la forêt qui fredonne tout bas, la joyeuse cacophonie des petits yétis et la grande fanfare des ours et des renards. L'hiver a sa propre musique : saurez-vous l'entendre ? Car c'est avec la musique que la magie de Noël peut commencer !

Programme :

LA MÉLODIE DE LA MONTAGNE

de Inès Hannooy, Lou Khamvilay, Pauline Lagarin, Léa Ludena et Sonia Zaggay. (4 min)

Chacun de leur côté de la grande montagne, les ours et les renards se préparent pour le grand concert de Noël. Mais une fois arrivées au sommet, les deux familles se disputent la scène pour jouer. Heureusement, ourson et renardeau sont là pour apaiser les esprits !

YETI FIESTA de Maud Leglise, Heidi Saclier, Benjamin Delest, Louise Dumont et Caroline Pierre Milano. (5 min)

De bruyants petits yétis font la fête du matin au soir, au grand dam de la montagne qui les abrite. Fatiguée de leur tintamarre incessant, elle finit par les chasser. Mais un seul yéti vous manque et tout est dépeuplé...

LULU ET LA SYMPHONIE DE L'HIVER

de Elise Kerob, Aude Lybliamay et Maya Vriens. (5 min)

Le soleil brille et la forêt est en parfaite harmonie : les papillons volent, les oiseaux chantent et les arbres dansent au rythme du vent, c'est une véritable symphonie ! L'hiver venu, tout semble endormi... Mais si l'on tend bien l'oreille, la nature révèle ses merveilles !

LE NOËL DES MUSIFANTS

 (25 min) de Meike Fehre.

Charlie et son grand-père Günter, un éléphant de cirque à la retraite, partent à la recherche du sapin de Noël le plus fantastique du monde. Dans la forêt enneigée, en ce lieu magique, Günter en profite pour apprendre à son petit-fils les chants de Noël et les rites de la fête la plus enchantée de l'année.

SUR LA PROCHAINE GAZETTE



LA PETITE CUISINE DE MEHDI

Premier film épatant d'Amine ADJINA

Que voilà un film joli, délicat et drôle, qui raconte des choses gaves et essentielles sur un ton charmant de comédie. Un film qui réconcilie les émotions culinaires de toutes les cultures. Mehdi a tout pour être un chef-cuisinier heureux. Son métier le passionne, il va reprendre avec Léa, son amoureuse, le resto de leur patron. Mais – il y a un « mais ». Depuis toujours, Mehdi cloisonne. Léa ne sait rien de la famille de Mehdi et réciproquement. Lorsque Léa le met en demeure de lui présenter sa famille, Mehdi perd les pédales.

L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE

Splendide film islandais de Hlynur PÁLMASSON

C'est un film qui fond doucement dans la bouche, comme un bonbon acidulé, et réveille des bribes de souvenirs enfouis. Une miniature impressionniste qui esquisse avec délicatesse quelques scènes de la vie familiale lorsque celle-ci s'est morcelée. Hlynur Pálmasson nous avait stupéfaits en 2022 avec *Godland* (à l'affiche de notre toute première gazette), une chronique historique d'une sublime rugosité. Aujourd'hui nous sommes charmés par la luminosité délicate de *L'Amour qu'il nous reste*, conte suspendu de quatre saisons, chronique familiale douce-amère, pleine de fantaisie et d'émotion. Un moment de grâce venu du Nord.

FATHER MOTHER SISTER BROTHER

Le grand retour de Jim JARMUSCH, figure centrale du cinéma indépendant américain
Lion d'or au Festival de Venise 2025

Un film choral porté par une distribution étincelante. Les États-Unis, Dublin et Paris. Trois histoires autonomes, dans trois pays différents. Trois histoires de relations plus ou moins distantes entre des enfants adultes et leurs parents.

« À propos de sa dernière œuvre, le coolissime Jim Jarmusch parle de film « d'anti-action », de « fleurs soigneusement disposées ». Ce caractère japonisant de la composition, ces histoires comme des haïkus, c'est ce qui fait le charme délicieux, teinté de mélancolie, de *Father Mother Sister Brother*. » (J. Morice, Téléràma)

Liste des films

ANIMAL TOTEM
à partir du 10/12

ARCO
du 19/11 au 22/12

**DES PREUVES
D'AMOUR**
du 19/11 au 22/12

**DITES-LUI
QUE JE L'AIME**
du 3/12 au 23/12

DOSSIER 137
du 19/11 au 22/12

FUORI
du 3/12 au 23/12

**L'INCONNU DE LA
GRANDE ARCHE**
du 19/11 au 1/12

KIKA
du 19/11 au 2/12

L'AGENT SECRET
à partir du 17/12

L'ÉTRANGER
du 19/11 au 23/12

LA CONDITION
à partir du 10/12

**LA FEMME LA PLUS
RICHE DU MONDE**
du 19/11 au 23/12

LA PETITE DERNIÈRE
du 21/11 au 18/12

LA VAGUE
du 19/11 au 2/12

**LA VOIX DE
HIND RAJAB**
du 26/11 au 22/12

LE CHANT DES FORÊT
à partir du 17/12

**LES AIGLES DE LA
RÉPUBLIQUE**
du 19/11 au 9/12

LES BRAISES
du 19/11 au 2/12

**LES ENFANTS
VONT BIEN**
du 3/12 au 23/12

LOVE ME TENDER
à partir du 10/12

UN POÈTE
du 19/11 au 1/12

UN SIMPLE ACCIDENT
du 20/11 au 19/12

**UNE BATAILLE
APRÈS L'AUTRE**
du 23/11 au 21/12

VIE PRIVÉE
du 26/11 au 23/12

Pour les enfants

JACK ET NANCY
du 19/11 au 7/12

**PETITE FANFARE
DE NOËL**
à partir du 10/12

**PRINCESSE
ET ROSSIGNOL**
du 19/11 au 7/12

**THELMA AU PAYS
DES GLACES**
à partir du 10/12

Séance Spéciales

**JE VERRAI
TOUJOURS VOS
VISAGES**
(justice restaurative)
Dimanche 30/11 10h

**TU NOURRIRAS
LE MONDE**
(Agriculture)
Mardi 02/12 à 20h

**LA PROMESSE
DE L'AIDANT**
(Agirc-Arrco)
Mercredi 3/12 à 20h

**PETITE FANFARE
DE NOËL**
(Ciné – Gourmand)
Samedi 13/12 à 15h

**DITES-LUI QUE
JE L'AIME**
(Réalisatrice)
Dimanche 7/12 à 10h

LE CHANT DES FORÊT
(Avant-Première
avec LPO)
Dimanche 14/12 à 10h

**LA VOIX DE
HIND RAJAB**
(Collectif au bois
pour la Paix)
Mercredi 26/11 à 20h

PROGRAMME


(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 5€.



MER 19 NOV	14H15 DOSSIER 137	16H30 ♥ ARCO	18H15 LES BRAISES	20H20 DOSSIER 137
	14H00 LA FEMME LA PLUS...	16H20 KIKA	18H30 L'INCONNU DE LA...	20H40 DES PREUVES D'AMOUR
	14H30 DES PREUVES D'AMOUR	16H30 enfant JACK ET NANCY	17H40 UN POÈTE	20H00 LES AIGLES DE LA...
	14H10 LES AIGLES DE LA...	16H40 enfant PRINCESSE ROSSIGNOL	17H40 LA VAGUE	20H10 L'ÉTRANGER
JEU 20 NOV	14H10 DOSSIER 137		18H05 DOSSIER 137	20H20 LA FEMME LA PLUS...
	14H30 DES PREUVES D'AMOUR		18H00 DES PREUVES D'AMOUR	20H00 LA VAGUE
	14H00 L'ÉTRANGER		18H10 LES AIGLES DE LA...	20H40 UN SIMPLE ACCIDENT
	14H20 L'INCONNU DE LA...		18H30 LES BRAISES	20H30 KIKA
VEN 21 NOV	14H00 LES BRAISES	16H00 DES PREUVES D'AMOUR	18H00 LA FEMME LA PLUS...	20H30 DOSSIER 137
	14H00 LES AIGLES DE LA...	16H30 DOSSIER 137	18H45 UN SIMPLE ACCIDENT	20H50 DES PREUVES D'AMOUR
	13H45 ♥ LA PETITE DERNIÈRE	15H50 LA VAGUE	18H15 L'INCONNU DE LA...	20H20 LES AIGLES DE LA...
	13H50 KIKA	16H00 L'ÉTRANGER	18H20 ♥ LA PETITE DERNIÈRE	20H30 UN POÈTE
SAM 22 NOV	14H20 L'ÉTRANGER	16H40 ♥ ARCO	18H25 DOSSIER 137	20H40 DOSSIER 137
	14H30 enfant JACK ET NANCY	15H50 DES PREUVES D'AMOUR	17H50 LA VAGUE	20H20 LA FEMME LA PLUS...
	14H05 LES AIGLES DE LA...	16H35 enfant PRINCESSE ROSSIGNOL	17H40 LES AIGLES DE LA...	20H10 DES PREUVES D'AMOUR
	14H00 UN POÈTE	16H20 KIKA	18H30 LES BRAISES	20H30 L'INCONNU DE LA...
DIM 23 NOV	14H00 ♥ ARCO	15H50 DOSSIER 137	18H10 DOSSIER 137	20H30 LES BRAISES
	14H20 DES PREUVES D'AMOUR	16H20 LA FEMME LA PLUS...	18H45 DES PREUVES D'AMOUR	20H40 L'INCONNU DE LA...
	14H05 enfant PRINCESSE ROSSIGNOL	15H10 UNE BATAILLE APRÈS...	18H15 ♥ LA PETITE DERNIÈRE	20H20 KIKA
	14H00 LES AIGLES DE LA...	16H30 enfant JACK ET NANCY	17H40 L'ÉTRANGER	20H00 LA VAGUE
LUN 24 NOV	LES LUNDIS OCAP : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF		14H40 DOSSIER 137	17H00 L'ÉTRANGER
			14H30 LES AIGLES DE LA...	17H00 DES PREUVES D'AMOUR
			14H50 L'INCONNU DE LA...	17H00 LES BRAISES
			14H20 KIKA	16H40 LA VAGUE
				19H30 DOSSIER 137
MAR 25 NOV	14H20 DOSSIER 137		18H15 DOSSIER 137	20H30 DES PREUVES D'AMOUR
	14H10 LA FEMME LA PLUS...		17H50 ♥ LA PETITE DERNIÈRE	20H00 LES AIGLES DE LA...
	14H30 LES BRAISES		18H10 KIKA	20H20 L'INCONNU DE LA...
	14H00 LA VAGUE		17H50 UN POÈTE	20H10 L'ÉTRANGER

Tous les vendredis soirs, nous vous accueillerons avec une soupe chaude et le samedi avec des chocolats chauds ou des crêpes ! Le tout est à participation libre et vous pouvez nous prêter main forte si vous voulez !

MER 26 NOV	14H20 VIE PRIVÉE	16H30 enfant PRINCESSE ROSSIGNOL	17H40 LA FEMME LA PLUS...	20H10 LA VOIX DE HIND RAJAB + débat
	14H10 DOSSIER 137	16H30 VOIX DE HIND RAJAB	18H20 LES BRAISES	20H30 VIE PRIVÉE
	14H40 DES PREUVES D'AMOUR	16H40 enfant JACK ET NANCY	17H50 LES AIGLES DE LA...	20H20 DOSSIER 137
	14H30 ♥ ARCO	16H20 L'INCONNU DE LA...	18H30 KIKA	20H40 DES PREUVES D'AMOUR


JEU 27 NOV	14H20 VIE PRIVÉE	14H10 DOSSIER 137	14H00 LA FEMME LA PLUS...	14H30 VOIX DE HIND RAJAB	18H00 DOSSIER 137	18H05 VIE PRIVÉE	18H10 LA VAGUE	20H20 L'ÉTRANGER	20H10 LES AIGLES DE LA...	20H40 L'INCONNU DE LA...	20H30 KIKA					
	14H00 LES BRAISES	13H45 LES AIGLES DE LA...	13H50 LA VAGUE	14H10 UN POÈTE	16H05 VIE PRIVÉE	16H15 DOSSIER 137	16H20 DES PREUVES D'AMOUR	16H30 KIKA	18H10 L'ÉTRANGER	18H30 L'INCONNU DE LA...	18H15 UN SIMPLE ACCIDENT	18H40 VOIX DE HIND RAJAB	20H50 VIE PRIVÉE	20H40 DOSSIER 137	20H20 LA FEMME LA PLUS...	20H30 ♥ LA PETITE DERNIÈRE
	14H00 VIE PRIVÉE	14H40 L'ÉTRANGER	14H20 DES PREUVES D'AMOUR	14H30 ♥ ARCO	16H10 DOSSIER 137	17H00 enfant PRINCESSE ROSSIGNOL	16H30 VOIX DE HIND RAJAB	16H20 enfant JACK ET NANCY	18H30 LA FEMME LA PLUS...	18H10 LES AIGLES DE LA...	18H20 LES BRAISES	17H30 KIKA	20H50 VIE PRIVÉE	20H40 DOSSIER 137	20H30 VOIX DE HIND RAJAB	20H00 DES PREUVES D'AMOUR
	10H00 + débat JE VERRAI TOUJOURS...	14H20 enfant PRINCESSE ROSSIGNOL	10H30 DES PREUVES D'AMOUR	10H15 VOIX DE HIND RAJAB	10H40 enfant JACK ET NANCY	15H30 LA FEMME LA PLUS...	15H50 DOSSIER 137	16H00 VOIX DE HIND RAJAB	17H55 VIE PRIVÉE	18H05 DOSSIER 137	17H50 DES PREUVES D'AMOUR	18H20 L'INCONNU DE LA...	20H00 LES AIGLES DE LA...	20H20 LA VAGUE	19H50 UNE BATAILLE APRÈS...	20H30 UN POÈTE
	14H30 VIE PRIVÉE	15H00 DOSSIER 137	15H10 DES PREUVES D'AMOUR	14H20 UN POÈTE (D)	16H50 LES AIGLES DE LA...	17H20 VOIX DE HIND RAJAB	17H10 L'INCONNU DE LA... (D)	16H40 KIKA	19H20 VIE PRIVÉE	19H10 LA FEMME LA PLUS...	19H30 LES BRAISES	19H00 LA VAGUE	LES LUNDIS OCAP : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF 			
14H10 VIE PRIVÉE	14H20 LES BRAISES (D)	14H00 L'ÉTRANGER	14H30 VOIX DE HIND RAJAB	18H00 VIE PRIVÉE	17:50 LA VAGUE (D)	18H20 ♥ LA PETITE DERNIÈRE	18H10 LES AIGLES DE LA...	20H10 TU NOURRIRAS LE MONDE + débat	20H20 DOSSIER 137	20H30 DES PREUVES D'AMOUR	20H40 KIKA (D)					

Pour vos cadeaux de Noël de dernière minute, pensez à offrir des carnets d'abonnements Utopia ! 10 places de cinéma non nominatives, non limitées dans le temps : si la personne à qui vous l'offrez va au cinéma tous les dix ans : le carnet peut durer 100 ans ! Déstockage d'affiche le 20 décembre, tout coup de main est bienvenu !

MER 3 DEC	14H00 + débat PROMESSE DE...	14H30 ENFANTS VONT BIEN	14H15 DOSSIER 137	14H00 VIE PRIVÉE	16H45 enfant PRINCESSE ROSSIGNOL	16H40 DITES-LUI QUE JE L'AIME	16H30 enfant JACK ET NANCY	16H05 FUORI	18H10 VIE PRIVÉE	18H30 DES PREUVES D'AMOUR	17H40 LA FEMME LA PLUS...	18H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H20 ENFANTS VONT BIEN	20H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H00 FUORI	20H10 DOSSIER 137				
	14H20 ENFANTS VONT BIEN	14H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME	14H00 LA FEMME LA PLUS...	14H10 FUORI	18H00 ENFANTS VONT BIEN	18H10 DITES-LUI QUE JE L'AIME	18H15 DOSSIER 137	18H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H20 VIE PRIVÉE	20H00 LES AIGLES DE LA...	20H30 DES PREUVES D'AMOUR	20H10 FUORI	MER 3 DEC							
	14H10 VIE PRIVÉE	14H00 FUORI	14H30 L'ÉTRANGER	14H05 LES AIGLES DE LA...	16H15 ENFANTS VONT BIEN	16H20 DITES-LUI QUE JE L'AIME	16H50 UN SIMPLE ACCIDENT	16H40 DES PREUVES D'AMOUR	18H30 VIE PRIVÉE	18H10 LA FEMME LA PLUS...	19H00 ♥ ARCO	18H35 FUORI					20H40 DOSSIER 137	20H30 ENFANTS VONT BIEN	21H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H50 LA VOIX DE HIND RAJAB

JEU 4 DEC	14H20 ENFANTS VONT BIEN	14H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME	14H00 LA FEMME LA PLUS...	14H10 FUORI	18H00 ENFANTS VONT BIEN	18H10 DITES-LUI QUE JE L'AIME	18H15 DOSSIER 137	18H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	20H20 VIE PRIVÉE	20H00 LES AIGLES DE LA...	20H30 DES PREUVES D'AMOUR	20H10 FUORI	JEU 4 DEC			
--------------------------------------	----------------------------	----------------------------------	------------------------------	----------------	----------------------------	----------------------------------	----------------------	--------------------------------	---------------------	------------------------------	------------------------------	----------------	--------------------------------------	--	--	--

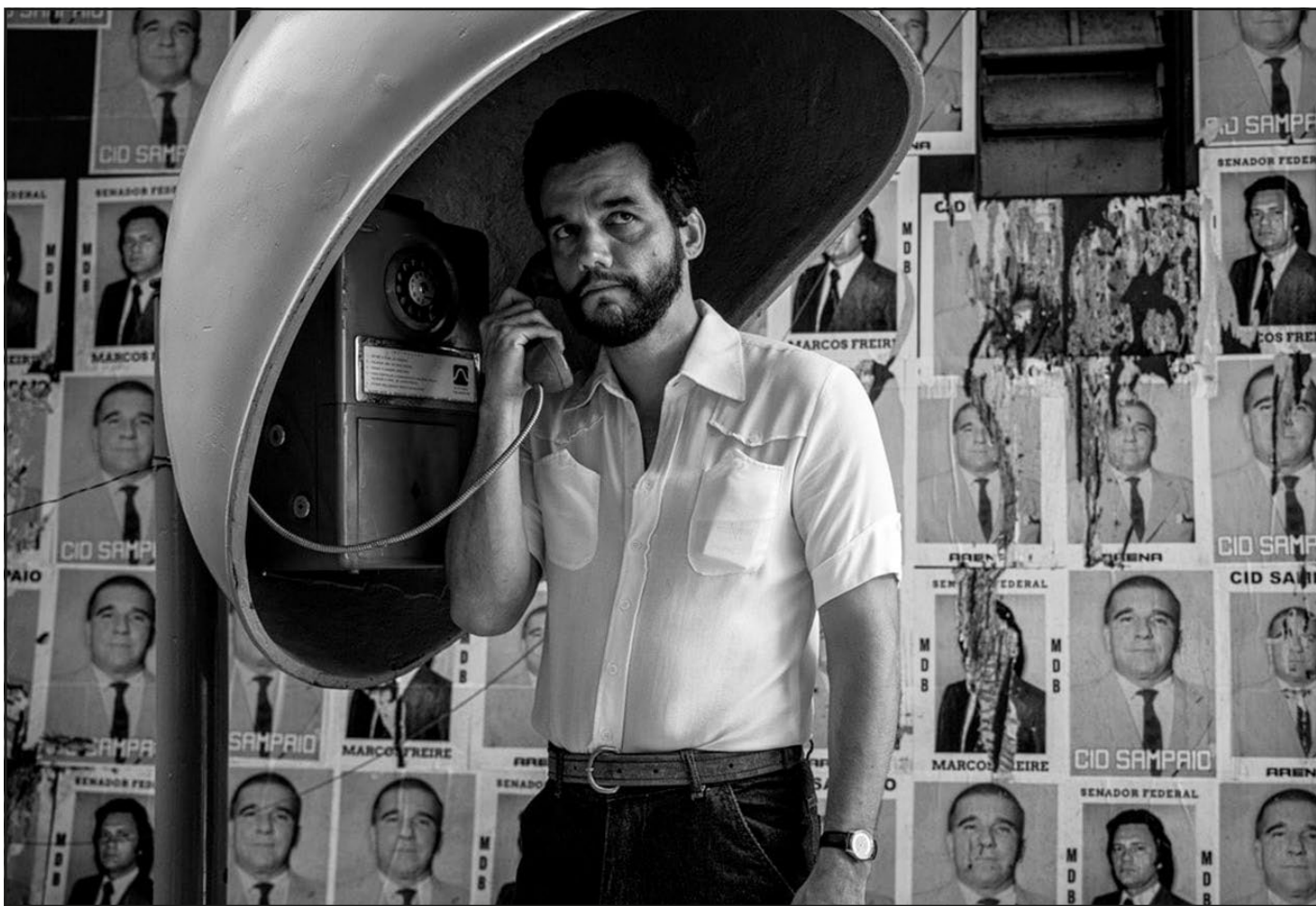
VEN 5 DEC	14H10 VIE PRIVÉE	14H00 FUORI	14H30 L'ÉTRANGER	14H05 LES AIGLES DE LA...	16H15 ENFANTS VONT BIEN	16H20 DITES-LUI QUE JE L'AIME	16H50 UN SIMPLE ACCIDENT	16H40 DES PREUVES D'AMOUR	18H30 VIE PRIVÉE	18H10 LA FEMME LA PLUS...	19H00 ♥ ARCO	18H35 FUORI	20H40 DOSSIER 137	20H30 ENFANTS VONT BIEN	21H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	20H50 LA VOIX DE HIND RAJAB
--------------------------------------	---------------------	----------------	---------------------	------------------------------	----------------------------	----------------------------------	-----------------------------	------------------------------	---------------------	------------------------------	-----------------	----------------	----------------------	----------------------------	----------------------------------	--------------------------------

LUN 15 DEC	LES LUNDIS OCAP : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF 	15H00 ANIMAL TOTEM	16H50 DOSSIER 137	19H10 LA FEMME LA PLUS...
		15H10 LA CONDITION	17H20 ♥ LA PETITE DERNIÈRE	19H30 DITES-LUI QUE JE L'AIME
MAR 16 DEC		14H30 LES ENFANTS VONT BIEN	18H10 LA FEMME LA PLUS...	20H40 ANIMAL TOTEM
		14H00 FUORI	18H00 LOVE ME TENDER	20H30 LA CONDITION
		14H20 LA VOIX DE HIND RAJAB	18H10 LES ENFANTS VONT BIEN	20H20 VIE PRIVÉE
			17H50 FUORI	20H10 DOSSIER 137

La prochaine gazette nous sera livrée le 17 décembre !

Si vous désirez vous joindre à nous et pour la distribuer, l'équipe d'Utopia sera au cinéma dès 9h30 avec un bon café chaud ! Merci à vous de votre soutien inflexible, si précieux !

MER 17 DEC		14H00 LE CHANT DES FORÊT	15H50 L'AGENT SECRET	18H50 ANIMAL TOTEM	20H40 LE CHANT DES FORÊT
		14H00 LOVE ME TENDER	16H30 enfant LA PETITE FANFARE...	17H40 DITES-LUI QUE JE L'AIME	19H40 L'AGENT SECRET
		14H30 ANIMAL TOTEM	16H20 LA CONDITION	18H20 LES ENFANTS VONT BIEN	20H30 LA CONDITION
		14H10 enfant THELMA AU PAYS...	15H40 FUORI	17H55 VIE PRIVÉE	20H00 LOVE ME TENDER
JEU 18 DEC		14H30 LE CHANT DES FORÊT		18H10 LA CONDITION	20H20 LE CHANT DES FORÊT
		13H50 L'AGENT SECRET		18H20 ANIMAL TOTEM	20H10 VIE PRIVÉE
		14H15 LES ENFANTS VONT BIEN		17H50 L'AGENT SECRET	20H50 DITES-LUI QUE JE L'AIME
		14H00 FUORI		18H00 LOVE ME TENDER	20H30 ♥ LA PETITE DERNIÈRE (D)
VEN 19 DEC		14H00 LA CONDITION	16H10 LE CHANT DES FORÊT	18H00 LE CHANT DES FORÊT	19H50 L'AGENT SECRET
		13H45 L'AGENT SECRET	16H45 ANIMAL TOTEM	18H35 VIE PRIVÉE	20H40 DOSSIER 137
		13H50 LOVE ME TENDER	16H20 LES ENFANTS VONT BIEN	18H30 LA CONDITION	20H30 UN SIMPLE ACCIDENT (D)
		14H10 DITES-LUI QUE JE L'AIME	16H00 LA VOIX DE HIND RAJAB	17H50 LOVE ME TENDER	20H20 FUORI
SAM 20 DEC		14H10 LE CHANT DES FORÊT	16H00 DITES-LUI QUE JE L'AIME	17H50 ANIMAL TOTEM	19H40 L'AGENT SECRET
		13H50 ANIMAL TOTEM	15H40 L'AGENT SECRET	18H40 LES ENFANTS VONT BIEN	20H50 LE CHANT DES FORÊT
		14H45 enfant THELMA AU PAYS...	16H15 LA CONDITION	18H20 VIE PRIVÉE	20H30 LA CONDITION
		14H40 FUORI	17H00 enfant LA PETITE FANFARE...	18H00 ♥ ARCO	20H00 LOVE ME TENDER
DIM 21 DEC		14H00 ANIMAL TOTEM	15H50 LE CHANT DES FORÊT	17H40 LE CHANT DES FORÊT	19H30 L'AGENT SECRET
		13H40 DITES-LUI QUE JE L'AIME	15H30 L'AGENT SECRET	18H30 ANIMAL TOTEM	20H20 DOSSIER 137
		14H00 enfant LA PETITE FANFARE...	15H00 LES ENFANTS VONT BIEN	17H10 LOVE ME TENDER	19H40 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE (D)
		14H20 LA CONDITION	16H20 enfant THELMA AU PAYS...	17H50 FUORI	20H10 LA VOIX DE HIND RAJAB
LUN 22 DEC		13H50 LA CONDITION	15H50 LE CHANT DES FORÊT	17H40 L'AGENT SECRET	20H40 LE CHANT DES FORÊT
		13H40 L'AGENT SECRET	16H40 ANIMAL TOTEM	18H30 DOSSIER 137 (D)	20H45 LES ENFANTS VONT BIEN
		14H15 LOVE ME TENDER	16H50 DITES-LUI QUE JE L'AIME	18H40 VOIX DE HIND RAJAB (D)	20H30 VIE PRIVÉE
		14H00 enfant THELMA AU PAYS...	15H30 enfant LA PETITE FANFARE...	16H30 ♥ ARCO (D)	20H10 FUORI
MAR 23 DEC		13H50 VIE PRIVÉE (D)	16H00 L'AGENT SECRET	19H00 LE CHANT DES FORÊT	21H00 ANIMAL TOTEM
		14H00 LE CHANT DES FORÊT	16H00 enfant THELMA AU PAYS...	17H30 LA FEMME LA PLUS... (D)	19H50 L'AGENT SECRET
		14H10 DITES-LUI QUE JE L'AIME	16H00 (D) LES ENFANTS VONT BIEN	18H10 L'ÉTRANGER (D)	20H30 LA CONDITION
		14H00 LOVE ME TENDER	16H30 enfant LA PETITE FANFARE...	17H40 FUORI (D)	20H00 LOVE ME TENDER



L'AGENT SECRET

Écrit et réalisé par

Kleber MENDONÇA FILHO

Brésil 2025 2h38 **VOSTF**

avec Wagner Moura, Maria Fernanda
Candido, Gabriel Leone...

FESTIVAL DE CANNES 2025 :

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

POUR WAGNER MOURA

PRIX DES CINÉMAS ART ET ESSAI

L'Agent secret confirme le talent exceptionnel de Kleber Mendonça Filho (*Les Bruits de Recife, Aquarius, Bacurau*) : c'est son œuvre la plus spectaculaire, à la fois intimiste et ample, qui, tout en approfondissant ses thématiques de prédilection, se hisse à un niveau de mise en scène exceptionnel et jubilatoire de bout en bout. Ici chaque strate de la narration s'agence à la perfection, chaque protagoniste existe et crève l'écran. C'est du grand, du très grand cinéma.

Nous sommes en 1977. Sous un soleil de plomb, une Coccinelle Volkswagen roule jusqu'à une petite station service isolée dans la campagne brésilienne. Son conducteur s'appelle Marcelo

(Wagner Moura). Il est en route pour Recife (justement) où il doit retrouver son jeune fils. Pour arriver à bon port, il doit refaire le plein. Mais ce qui l'inquiète dans l'immédiat, ce n'est pas vraiment l'aiguille de la jauge d'essence flirtant vers le zéro, mais plutôt ce cadavre géant sur le sol, à quelques mètres du capot de sa voiture, à peine caché par un morceau de carton. Et pas besoin d'être un pisteur indien pour se rendre compte que, vu la densité de mouches tournant autour, le corps doit être là depuis quelques jours... Déduction tranquillement confirmée par le pompiste venu à la rencontre de Marcelo, tandis qu'une voiture de police arrive sur les lieux. Pendant ce temps, dans les rues de Recife, le carnaval se déroule sous haute surveillance et le score morbide de 91 morts fièrement annoncé par la police militaire donne le ton du niveau d'anxiété permanent dans laquelle est plongée la population, muselée depuis 1965 par la dictature du maréchal Castelo Branco.

1977, c'est aussi l'année de sortie au Brésil du film de Spielberg *Les Dents de la mer*, qui remplit les salles de cinéma

de la ville. Un succès boosté par cette dépêche dans les journaux : un requin a été retrouvé à 150 mètres des plages de Recife avec une jambe humaine dans la gueule ! L'enquête est en cours...

De nos jours à São Paulo, deux femmes devant des ordinateurs retranscrivent des archives audio, assemblant comme les pièces d'un puzzle les étapes et les véritables enjeux du retour de Marcelo à Recife en 1977. Un fil narratif qui va nous conduire à faire la connaissance d'une multitude de personnages, hommes et femmes, victimes ou bourreaux, résistants ou collaborateurs d'un système corrompu et violent.

Dans ce récit choral, dont le sous-titre pourrait être « Il était une fois le Brésil », fiction et réalité, passé et présent ne cessent jamais de s'alimenter. Kleber Mendonça Filho jongle en maestro avec les éléments de la culture populaire et donne vie à une multitude d'intrigues passionnantes comme autant de variations de couleurs dans un même tableau. Avec finesse et sans jamais les nommer frontalement, le cinéaste déterre ainsi les soubassements des secrets étatiques de son pays et ses mécanismes sournois de contrôle, invitant à se souvenir de toutes ces âmes volontairement écartées ou éliminées de l'Histoire...

L'Agent secret fait partie de ces films très rares qui deviennent instantanément des classiques.



UN POÈTE

(UN POETA)

Écrit et réalisé par **Simón MESA SOTO**
Colombie 2025 2h **VOSTF**
avec Ubeimar Rios, Rebeca Andrade,
Guillermo Cardona, Allison Correa...

C'est agaçant tout de même, on a même le droit de trouver ça injuste : vous consacrez toute votre vie à un art, la poésie par exemple. Avec passion, avec orgueil, vous vous laissez dévorer par une quête insensée de beauté, d'exigence, de perfection. Vous vous infligez mille tortures pour tenter d'atteindre un horizon qui toujours s'éloigne, ne ménagez ni votre sang, ni votre sueur, ni vos larmes. Apprenti poète, vous remettez infatigablement sur le métier votre ouvrage, polissez vos vers, en appelez désespérément aux mânes des plus grands : les Rimbaud, les Verlaine, les Dimey, les Baudelaire, les Bukowski... Tiens, comme par hasard, ce sont tous de grands soiffards devant l'Éternel, jamais en retard d'un verre pour se débrider l'inspiration. Et non seulement les trompettes de la renommée vous boudent, ce qui ne serait rien, mais le Don, le Génie que vous appelez laborieusement de vos vœux, préfèrent déverser leurs bienfaits sur la

première gamine venue ! Si peu méritante, à peine cultivée, ayant à peine vécu : une adolescente inconsciente de son talent, mais touchée par la Grâce. Une Minou Drouet (au sujet de laquelle Cocteau, jaloux comme un pou, lâcha : « tous les enfants ont du génie, sauf Minou Drouet »), une Amanda Gorman (son poème *The hill we climb* accompagna la cérémonie d'investiture de Biden en 2021), il en éclot une, peut-être deux par siècle, et encore... et il faut que ce soit sur vous que ça tombe !

En l'occurrence, c'est Oscar qui trinque. Quinquagénaire fatigué, espoir depuis longtemps déçu de la poésie colombienne, radicalement renié par sa femme et sa fille, Oscar vit aux crochets de sa vieille mère. Il dérive méthodiquement dans les marges de la société littéraire et dans les caniveaux de Bogotá, où il entretient sa légende de clochard céleste en suivant assidûment les préceptes en soulographie de ses glorieux aînés – espérant en vain percer par là le secret de leur génie. Or, Oscar est rattrapé au bord du gouffre par de bonnes âmes qui lui trouvent, pour subsister, un boulot de prof (beurk !) de littérature. Et c'est là, dans une triste salle de classe, qu'il rencontre inopinément la poésie de Yurlady. Jeune fille sans ambition qui n'aime rien tant que se polir les ongles devant la télé, Yurlady est l'une des innombrables rejetons d'une famille tant bien que mal entassée dans un appartement trop petit, au fond d'un quartier populaire de la

ville. Mais voilà : pour coucher sa vie sur le papier, raconter ses rêves, ses amitiés et ses désillusions de jeune fille, Yurlady trouve les mots. Les agence intuitivement avec une rare délicatesse. Trouve des accents qui font vaciller le vieux poète. Pour lui, il est trop tard. Mais pour elle, pour faire éclore ce talent, le porter à la connaissance du public, Oscar est prêt à tout – et même à se remettre en selle. Pour ce vieux trublion qui n'a plus vibré depuis des lustres, pour cette gamine qui n'en demande pas tant, alors que le monde des lettres recèle plus de pièges et de chausse-trappes qu'un château assiégé, l'aventure s'annonce épique.

N'ayons pas peur des mots : pas gnan-gnan pour un sou, *Un poète* est un film d'une poésie exquise. À l'humanité maldroite du vieux mentor qui dissimule mal ses rêves de revanche répond celle de l'adolescente, faite de désirs banals et d'ingénuité molle. Avec une sobriété exemplaire, Simón Mesa Soto, le réalisateur, tricote en douceur une belle histoire de rédemption, de réconciliation d'Oscar avec le monde – et d'abord avec lui-même. C'est simple, c'est évident, c'est élégamment mis en scène – et dans ce bel écran se déploie tout le talent d'un acteur qui n'en est pas un : Ubeimar Rios, instit' à la ville, campe comme par inadvertance un Oscar émouvant, drôle, pathétique, généreux, troublant, en un mot, à l'image du film : inoubliable.

L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE



Écrit et réalisé par
Stéphane DEMOUSTIER

France 2025 1h46

avec Claes Bang, Sidse Babett
Knudsen, Michel Fau, Xavier Dolan,
Swann Arlaud...

D'après le roman de Laurence Cossé
La Grande Arche (Éd. Gallimard, Folio)

C'est bien connu : les travaux, on sait quand ça commence... Déjà pour rénover sa bicoque, c'est toute une affaire. Alors pour faire sortir un bâtiment monumental de terre, aux portes de Paris, vous pensez ! Les travaux, comme le film, ça commence d'ailleurs plutôt bien : par une chouette pagaille sur le parquet ciré d'un salon élyséen, dans lequel on vient de dévoiler le nom de l'architecte lauréat du prestigieux concours international pour le projet qui, à l'orée des années 1980, doit lancer la saga du Président grand bâtisseur – en ce mois de mai 1983, le septennat a deux ans et déjà Tonton perce sous Mitterrand. L'objet du concours : ponctuer la « voie royale » (en gros, la perspective qui, partant du Louvre, traverse l'ouest de Paris) par une œuvre architecturale grandiose, qui sera le cœur du quartier d'affaires de la Défense. Pas de la gnognotte.

Dans le salon doré (on y revient), ça s'agite dans tous les sens. Courtisans et technocrates sont aux cent coups, le fax crépite, le téléphone (en bakélite) est en surchauffe : le jury a tranché, le Président

a validé. Entre tous les projets (plus de 400) émanant des plus grands cabinets d'archi, c'est celui tout à fait inattendu du danois Johan von Spreckelsen qui a été retenu. Il convient que l'heureux lauréat l'apprenne illico de la voix-même du chef de l'État. Mais l'homme est introuvable. À l'ambassade du Danemark, appelée en urgence, personne ne connaît ce von Spreckelsen-là – qui n'a alors à son actif qu'une poignée d'églises et sa maison. C'est pourtant bel et bien cet illustre inconnu qui débarque un beau jour à Paris en sandales, pour édifier le « projet Tête Défense », bientôt rebaptisé « le Cube de la Défense ». Un cube ouvert parfait, à peine décalé de l'axe pour mettre son volume en valeur, et associé à deux plus petits cubes pour harmoniser l'ensemble.

Le style si particulier de Stéphane Demoustier (auteur des remarquables *Borgo* en 2023 et *La Fille au bracelet* en 2019), sincère et distancé, chaleureux et précis, sied à merveille à cette petite histoire dans la grande Histoire. La découverte des arcanes du pouvoir par notre architecte venu du Nord, d'une intégrité et d'une rigueur toutes luthériennes, ses tribulations compliquées par les jeux d'influences labyrinthiques entre technocrates zélés, politiciens arrivistes et requins du BTP, les nécessaires compromis, les petites victoires et les inévitables désillusions, se suivent comme les péri-

péties d'un thriller acéré... Armé de son seul flegme, Johan von Spreckelsen trace vaille que vaille sa route dans le marigot politique.

Et puis, lorsqu'enfin les travaux semblent sur les rails : patatras ! Mars 1986, les élections législatives donnent une majorité à la droite, Chirac est nommé à Matignon – et à qui incombe la lourde tâche de (re)prendre en main le budget du pays ? Bien évidemment au « meilleur d'entre nous », l'austère Alain Juppé. Qui décide, concernant la folie architecturale du Président, qu'il est temps de siffler la fin du jeu, de refermer le robinet d'argent public et de faire entrer des investisseurs privés dans la partie – quitte à légèrement adapter le projet pour en maximiser la rentabilité. C'est pour l'architecte inconnu le début d'une nouvelle et décisive bataille...

« Il existe à travers le monde une légende presque universelle, selon laquelle on ne peut pas construire un monument si un être humain n'est pas sacrifié. Sinon, le bâtiment s'écroule, et s'écroule toutes les fois qu'on essaie de le remonter. Pour conjurer cette malédiction, il faut emmurer quelqu'un de vivant dans les fondations. On recense plus de sept cents versions de cette histoire. Celle de la Grande Arche de la Défense est la plus récente. »

Quatrième de couverture du roman *La Grande Arche*

Mercredi 3 décembre à 14h, séance unique
Projection suivie d'une rencontre avec et organisée
par **AGIRC ARRCO**, en partenariat avec
France Alzheimer, suivie d'un pot de l'amitié.

LA PROMESSE DE L'AIDANT

Écrit et réalisé par Edouard Carrion

France 2022 1h30

Avec Frédéric Bossé, Valérie Martin (Il), Joelle Brochand...

Lorsqu'Antoine apprend que sa femme, Séverine, doit dorénavant se déplacer en fauteuil roulant à cause d'une maladie chronique, il pense tout pouvoir gérer à la maison. Mais ce rôle d'aidant crée des tensions dans le couple et met Antoine en difficulté au travail.

Après une longue hospitalisation, Annie, une dame âgée, demande à retourner vivre chez elle, mais sa fille Estelle a tendance à l'infantiliser. Grâce à la bienveillance d'une voisine, Annie va comprendre que si elle veut rester le plus longtemps possible chez elle, elle doit rassurer sa fille, et retrouver une relation d'adulte à adulte.

Entre rire et larmes, maladresses et bonne volonté, *La promesse de l'aidant* traite sans concession mais avec délicatesse, de l'équilibre à trouver dans un couple aidant-aidé. Il aborde la difficulté à se reconnaître comme Aidant, mais aussi la difficulté à accepter d'être l'Aidé. Pour écrire son scénario, le réalisateur, Edouard Carrion, s'est plongé dans beaucoup de livres. Mais il voulait aussi nourrir cette fiction de vécus. Pendant sept à huit mois, il a recueilli les témoignages de personnes concernées dans toute la France. « J'ai écrit le scénario en étroite collaboration avec trois couples rencontrés au Centre hospitalier universitaire de Pontchaillou. » explique le réalisateur. « Ils savaient être critiques et m'ont permis de mettre plus de nuances. »



UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON

États-Unis 2025 2h42 **VOSTF**

avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn,
Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase Ininiti...

D'après le roman Vineland de Thomas Pynchon
(Seuil et Points Seuil)

La course d'un ex-révolutionnaire pour sauver sa fille. Paul Thomas Anderson, adaptant Thomas Pynchon, regarde l'Amérique dans les yeux et signe un divertissement splendide et profond, alarmant et drôle.

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Ininiti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux troussees de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Le film fait l'effet d'un carambolage entre *À bout de course* (Sidney Lumet, 1988), *The Big Lebowski* (Joel et Ethan Coen, 1998) et *Terminator* (James Cameron, 1984). Soit un spectacle étourdissant, saturé de chansons, de musique originale (cinquième collaboration fructueuse avec Jonny Greenwood) et de références (les gauchistes s'identifient notamment en citant l'hymne des seventies *The Revolution will not be televised*, de Gil Scott-Heron) ; traversé par des figures inédites, tel Benicio Del Toro en prof de karaté passeur de migrants ; parcouru de tunnels et de sous-sols évoquant tantôt l'Underground Railroad emprunté par les esclaves en fuite, tantôt un nid de néonazis où un décorateur taquin aurait préféré peindre un canard plutôt qu'un aigle...

Sans discourir sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percuté l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)

LES ENFANTS VONT BIEN



Écrit et réalisé par
Nathan AMBROSIONI

France 2025 1h51

avec Camille Cottin, Juliette Armanet, Monia Chokri, Manoã Varvat, Nina Birman, Guillaume Gouix, Féodor Atkine...

À les voir toutes les deux côte à côte, on pourrait presque croire qu'elles sont jumelles. Même fine silhouette, mêmes traits du visage légèrement allongés, même soupçon de lassitude dans le regard. Jumelles ? Non, mais Jeanne et Suzanne sont bien sœurs. Deux sœurs que la vie a pourtant éloignées, abîmant la complicité de leur enfance, distillant entre elles quelques rancunes, quelques regrets. Le temps a filé, Suzanne s'est mariée, a eu deux enfants et connu le deuil. Quand elle débarque chez sa sœur avec ses deux petiots, Suzanne a forcément une idée en tête. Elle ne va pas très bien. Elle semble constamment se forcer à être présente au monde, se forcer à prendre soin de ses enfants qui paraissent plus raisonnables et plus calmes qu'elle. Nous sommes au cœur des vacances d'été, Suzanne passe en coup de vent chez sa sœur et elle va partir. Cet événement coup de tonnerre – sur lequel il n'y aura pas de suspense –

marque le début du film, et celui de cette histoire, qui sera l'histoire de Jeanne et des enfants de sa sœur.

Pourquoi Suzanne lui a-t-elle confié ses enfants, à elle la sœur un peu rigide qui semble si mal à l'aise avec les marques d'affection ? Pourquoi n'a-t-elle laissé qu'un mot, sans autre forme d'explication ? Qu'est-elle censée faire de ces deux-là, petits moineaux tombés du nid, tendrement inséparables ? Où et comment chercher sa sœur ? Combien de temps cette mauvaise farce va-t-elle durer ? Ces questions, elles arrivent en tornade dans la tête de Jeanne, et se mélangent à de la colère, un soupçon de culpabilité et de la peur. Et si Suzanne ne revenait jamais ?

En attendant, elle n'a d'autre choix que de faire face. Réorganiser son quotidien, rassurer, assurer l'intendance d'une nouvelle vie avec deux mômes, préparer les repas, envisager le jour d'après, quand les vacances seront finies et qu'il sera temps de reprendre le chemin de l'école... Un bien étrange paradoxe pour elle qui s'est séparée de sa compagne précisément parce qu'elle ne voulait pas avoir d'enfants.

Et les deux gamins dans tous ça ?... Comme le titre du film le dit joliment,

Gaspard et Margot vont bien, en tout cas pas si mal... Ils font de leur mieux avec cette tante qui, finalement, va réussir à insuffler suffisamment de force, d'amour et de sécurité autour d'eux pour qu'ils puissent continuer, même difficilement, à mettre un pas devant l'autre et avancer dans leur vie...

Après le très joli *Toni en famille* (déjà avec Camille Cottin), Nathan Ambrosioni signe un film touchant et singulier, confirmant à la fois son talent dans la direction d'acteurs (les enfants sont formidables de justesse) et une étonnante maturité émotionnelle, lui qui n'est qu'un très jeune cinéaste (26 ans). Avec simplicité, sa narration avance par petites touches, sans jamais enfermer ses personnages, et raconte avec justesse les tourments de l'âme. Car en tentant de chercher des réponses à tous ces pourquoi qui l'assaillent, Jeanne va devoir revenir sur sa propre enfance aux côtés de Jeanne, ouvrir une brèche sur les maladroresses du passé, repenser à l'aune de la situation actuelle – a priori imprévisible – les manques, les différents, les malentendus qui ont creusé le fossé entre elles et affronter ce « je t'aime » qu'elle n'a jamais su dire à sa petite sœur.

Pour une contribution équitable
des ultra-riches et des grandes
entreprises au financement
des services publics
[petitions.assemblee-nationale.fr/
initiatives/i-3008](https://petitions.assemblee-nationale.fr/initiatives/i-3008)



LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Réalisé par **Thierry KLIFA**

France 2025 2h03

avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte,
Marina Foïs, Raphaël Personnaz,
André Marcon, Mathieu Demy...

Scénario de **Cédric Anger, Jacques
Fieschi et Thierry Klifa.**

Même si le film entend prendre de la distance, « s'inspirer librement de... », personne n'est dupe. Isabelle Huppert, Marianne Farrère dans le film, n'est autre que la richissime Liliane Bettencourt. Laurent Lafitte, campant ici le photographe Pierre-Alain Fantin, ne peut être que François-Marie Banier, accusé naguère d'abus de faiblesse sur la première. Marina Foïs, renommée Frédérique dans la fiction, incarne formidablement Françoise Bettencourt Meyers, la fille blessée, félonne, l'accusatrice par qui le scandale arrive. Et Raphaël Personnaz campe un majordome inoubliable, ambigu, inquiétant, qui a quelque chose de Dirk Bogarde dans *The Servant* de Losey, mi-serviteur stylé, mi-voyou – personnage en apparence secondaire qui tient un rôle clé dans toute l'affaire.

Qu'on se le dise tout de suite, il n'y a rien ici de bien nouveau à apprendre sur « l'affaire B. » dont, matraquage médiatique oblige, on connaît peu ou prou les grandes lignes : attaqué par Françoise Bettencourt-Meyers pour avoir souti-

ré des sommes vertigineuses à sa mère Liliane Bettencourt (héritière et première actionnaire d'une marque de cosmétique bien connue), François-Marie Banier a été condamné en 2016 pour abus de faiblesse à une peine de prison avec sursis et à une amende salée. Le réalisateur ne cherche pas à tout prix à calquer sa fiction sur le réel – ni à donner, au-delà de quelques pistes, un point de vue définitif sur l'affaire. Il s'intéresse davantage à la matière romanesque qui émane d'une telle tragédie familiale chez les nantis (euphémisme). « J'ai eu très vite envie de lire, d'enquêter, de chercher à comprendre ce qui se jouait à un niveau à la fois intime et universel derrière ce qui intéressait les médias. J'ai découvert une matière complexe, profondément humaine. Une histoire de famille avec ses secrets, son passé enfoui, et un contexte historique trop peu exploré en France : celui de ces grandes familles industrielles dont une partie du pouvoir s'est aussi construite sur des zones d'ombre, la collaboration notamment. » Une histoire minée par des questions financières mais aussi, surtout, comme dans la plupart des familles, des questions d'amour (et de désamour), de reconnaissance, de prépondérance et de jalousie. Et, au centre de gravité, la femme alors « la plus riche du monde ». Madame a du pouvoir, de l'influence et sait en user. Madame n'a besoin de personne pour mener sa barque et sa for-

tune et méprise vaguement la cour servile qui l'entoure, mari et descendante inclus. L'irruption dans sa vie de Pierre-Alain, photographe du tout-Paris, écrivain mondain, dandy arriviste, hâbleur, vibrionnant, vulgaire, outrancier, la sort au soir de sa vie de sa léthargie bourgeoise. Madame fait fi de la réaction outrée de son entourage : elle rit, elle sort, son mal de dos s'est même envolé ! Elle (re)prend tout simplement goût à la vie. Pierre-Alain a besoin d'argent pour monter son expo ? Marianne sort son chèque. Pierre-Alain veut agrandir son atelier ? Un chèque. Pierre-Alain suggère de refaire son intérieur ? Un chèque... Madame donne tellement d'argent à droite et à gauche (enfin, surtout à droite), pour des œuvres, des artistes, des candidats à diverses élections... Elle n'est pas à un ou deux millions près et un Pierre-Alain vaut bien un directeur de campagne de Sarkozy. Jusqu'au jour où Frédérique, sa fille jusque-là effacée, ne supporte plus de rester spectatrice silencieuse des frasques de cet « ami » exubérant qui lui a volé sa place auprès de sa mère et qui dilapide son héritage. Et trouve un allié de l'ombre en la personne du fidèle et taiseux majordome de la maison. L'amitié étonnante et détonante entre la vieille milliardaire et le photographe devient le champ de bataille d'une guerre intestine d'une rare violence – mais souvent aussi d'une grande drôlerie – qui n'épargne personne.



VIE PRIVÉE

Réalisé par **Rebecca ZLOTOWSKI**

France 2025 1h45

avec Jodie Foster, Daniel Auteuil, Vincent Lacoste, Virginie Efira, Matthieu Almaric, Luana Barjami, Sophie Guillemin...

Scénario d'Anne Berest, Rebecca Zlotowski et Gaëlle Macé

« C'est le titre qui m'a d'abord obsédée : *Vie privée*, volé au beau film (sans rapport) de Louis Malle. Comme ces figurines d'enfant qu'on peut projeter dans plusieurs costumes, je laissais depuis des années dérouler plusieurs films sous ce titre, persuadée qu'il détenait une vérité que je devais percer. La vie privée est à entendre comme l'intimité qu'elle désigne mais aussi une vie qu'on prive. Vie privée, privée de vie... Manière de comprendre que ce qui nous touche de plus près nous met aussi en danger. » (Rebecca Zlotowski)

« À l'attention des fans de la période la plus géniale de Woody Allen, il faut imaginer une comédie qui emprunterait à la fois à *Meurtre mystérieux à Manhattan* (pour les spéculations débridées autour

d'un possible meurtre), *Une autre femme* (pour le portrait en profondeur d'une psychanalyste sexagénaire et stricte en pleine crise) et *Alice* (pour la traversée des miroirs d'une héroïne en vadrouille). Rien que ça ? C'est la bonne surprise de *Vie privée*, présenté hors compétition lors du dernier Festival de Cannes : une profusion de références reflétant le désir de Rebecca Zlotowski de signer un film tel qu'elle aimerait sans doute en voir un. Et avec une interprète vénérée, pour qui la cinéaste a conçu un personnage comme toutes les actrices en rêvent : sans cesse à l'image, en mouvement, en réflexion, à la recherche (d'indices, de clés, de remèdes, de raisons). Non seulement Jodie Foster (pour la première fois dans un grand rôle tout en français) étincelle avec cette partition, mais elle apporte aussi, implicitement, la touche américaine vintage qui fait parfois ressembler Paris au New York d'il y a quelques décennies, le grain de l'image et la direction artistique aidant.

L'incident déclencheur, la mort suspecte d'une patiente (Virginie Efira), conduit la thérapeute, qui se voulait neutre, impas-

sible, professionnelle, à franchir toutes sortes de limites, pour surmonter sa culpabilité (serait-elle responsable, indirectement ou non, du décès ?) mais pas seulement. Une boîte de Pandore douce se lève, qui fait couler, mystérieusement et non-stop, les yeux de la psy, la précipite – dans le désordre – chez son ex-mari ophtalmo (Daniel Auteuil, délicieux) ou chez son fils sévère (Vincent Lacoste, idem). C'est, bien sûr, au sujet d'elle-même qu'elle finit par enquêter, et sous hypnose, s'il le faut. Les découvertes ne manquent pas de sel, en termes d'identité, d'orientation sexuelle ou de perception d'autrui.

Même si Matthieu Amalric excelle aussi en grand méchant présumé, la piste criminelle, ou accidentelle, ou autre, se laisse donc oublier, au profit d'un Cluedo intime des plus ludiques. Le parcours initiatique est jalonné de répliques cinglantes et, en dernière analyse, joyeuses. Il s'agit pour l'héroïne d'apprendre à « avancer dans le noir », d'accepter la perte de contrôle et de certitudes. Et pour tout le monde, spectateurs compris, de ne jamais oublier qu'on est au cinéma, lieu, comme le divan de la psy, de bien des catharsis. (Louis Guichard dans *Télérama*)

LA PETITE DERNIÈRE

♥ COUP DE CŒUR

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI

France 2025 1h47

avec Nadia Melliti, Ji-Min Park, Amina Ben Mohamed, Melissa Guers, Rita Benmannana... **D'après le roman autobiographique *La Petite dernière* de Fatima Daas** (Éd. Noir sur blanc / Le livre de poche)

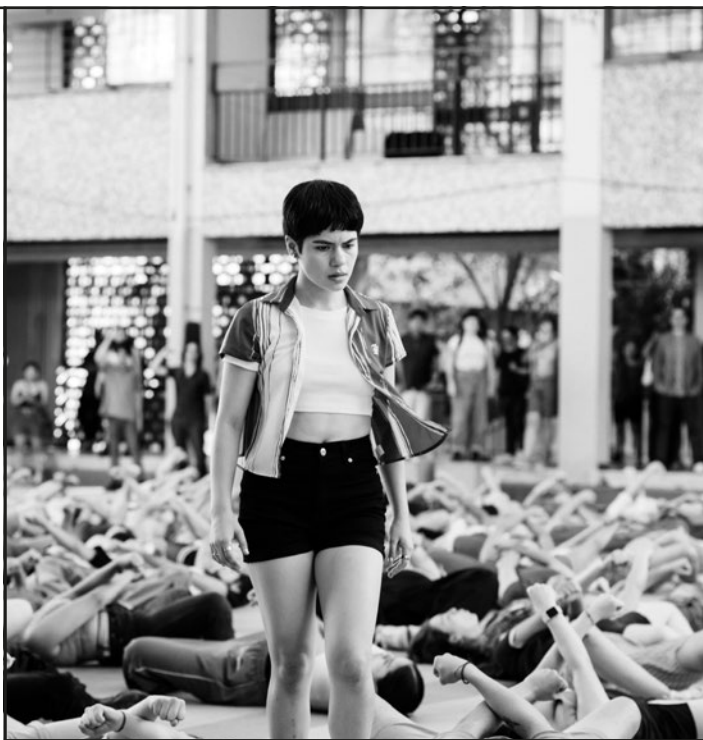
C'est elle, la petite dernière : Fatima, 17 ans. Elle vit en banlieue parisienne entourée de ses sœurs aînées, de sa mère – centrale pour elle – et de son père, qui supervise depuis le canapé ce qu'il se joue entre elles toutes au quotidien. Malgré les prises de bec habituelles entre sœurs, la famille est soudée et aimante. Fatima peut tranquillement s'adonner à ses prières, au football qu'elle adore, à ses études qu'elle prend très au sérieux et à sa bande de potes du lycée.

Si à la maison l'ambiance est féminine, Fatima évolue au foot et au lycée dans un milieu plutôt masculin. Elle parle comme un mec, s'habille comme un mec, se fait respecter comme un mec. Au grand dam de son petit copain, qui aimerait bien la voir porter d'autres tenues que ses éternels joggings. Mais Fatima n'est pas franchement amoureuse – et quand il lui parle de mariage, d'enfants, elle le laisse dire, les yeux perdus dans le vague. Plutôt taiseuse, Fatima observe ce qui l'entoure, parle peu d'elle et évite de se faire remarquer.

Mais un jour, elle s'énerve contre un gars de sa classe, trop visiblement gay. Lequel ne se démonte pas et prend tout le monde à témoin : comment se peut-il que personne ne voie que Fatima, son agresseuse, est lesbienne ? Le mot, violent comme un uppercut, déclenche la fureur de la « petite dernière »...

Au fond d'elle-même, Fatima sait parfaitement qui elle est et par qui elle est attirée. Mais là d'où elle vient, c'est compliqué à assumer et, pense-t-elle, impossible à exprimer. L'entrée à la fac à Paris va enfin lui permettre de s'émanciper...

D'une grande et simple beauté, sans effets inutiles et sans chichis, *La Petite dernière* nous offre en partage un fragment de vie, un récit de libération, comme une évidence. Une merveille.



LA VAGUE

(LA OLA)

Réalisé par Sebastián LELIO

Chili 2025 2h09 VOSTF

avec Daniela López, Lola Bravo, Paulina Cortes, Avril Aurorai... **Scénario de Sebastián Lelio, Manuela Infante, Josefina Fernández et Paloma Salas**

Printemps 2018... Au Chili, les femmes, irrésistible vague, prennent la rue, se révoltent contre le patriarcat, contre la culture du viol, remettant la culpabilité à sa juste place. C'était galvanisant, beau et puissant. Tout comme le film de Sebastián Lelio, stupéfiante comédie musicale, galvanisante, belle et puissante. Qui nous entraîne à la naissance de cette révolte pacifiste, à vocation universelle.

Ce printemps-là, donc, on sent, dans l'université de Santiago del Chile comme un frémissement. Une ambiance électrique qui s'enracine, les prémices d'un ras-le-bol aussi joyeux que rageur. L'air s'emplit de relents d'une fin de règne – si ce n'est celui du patriarcat, du moins celui du silence. Elles ne sont d'abord qu'une poignée d'étudiantes à évoquer ouvertement ce qui jusqu'alors était étouffé : les mains trop baladeuses de certains mâles mal éduqués – mains auxquelles il est difficile d'échapper quand on n'est pas née dans les strates les plus aisées de la société. A fortiori si votre avenir universitaire ne tient qu'à une bourse, comme c'est le cas pour Julia (la lumineuse Daniela López). Ici, dans l'unité artistique où elle étudie, elles sont très peu, trop peu nombreuses à oser le féminisme, une cause qu'elles défendent à leur manière, à coups de gueule, de slogans, à coups de crayons, de poésie, de rires et de chansons. Si Julia tout d'abord les évite, elle se rend vite compte qu'elle n'a d'autre choix que de se laisser embarquer par ce stimulant raz-de-marée...

Signé du talentueux Sebastián Lelio (*Gloria, Désobéissance, Une femme fantastique...*), *La Vague* est un film sincèrement engagé et merveilleusement filmé, festif, inventif. Deux heures de bonheur musical foisonnant, de réflexions passionnantes qui lèvent le défi de n'éluider aucun questionnement, aucune contradiction. Un cinéma pêchu, généreux, vivant et vibrant comme on aime, qui nous met des fourmis dans les gambettes et nous dégrasse les recoins de la tête à grands jets d'eau claire.



LOVE ME TENDER



Écrit et réalisé par
Anna CAZENAVE CAMBET

France 2025 2h13

avec Vicky Krieps, Antoine Reinartz,
Monia Chokri, Viggo Ferreira-Rediern...

Librement adapté du roman
de **Constance Debré**

(Éd. Flammarion / J'ai lu)

Divorcer, pourquoi pas, c'est presque banal ; quitter son boulot confortablement rémunérateur dans un cabinet d'avocats, ça surprend mais ça s'entend ; s'élançer en toute liberté dans une vie de bohème (plutôt d'ascète d'ailleurs) consacrée à l'écriture, c'est un pari risqué mais à Paris, au XXI^e siècle, socialement ça se gère. Le divorce est élégant : on ne se fâche pas pour si peu, on se partage à l'amiable la garde du gamin, avec le strict minimum judiciaire pour cadrer l'arrangement. Ce n'est pas parce qu'on n'est plus amants qu'on ne peut pas rester en bons termes, et même un peu complices : c'est le pari qu'a fait Clémence – avec une certaine réussite – en s'astreignant à une discipline quasi-monacale. Tous les jours, elle nage. Tous les jours, elle écrit. De loin en loin, elle évacue le stress, la tension, sur les dance-floors. Elle drague, couche, quitte... Sa vie est réglée, comme on dit, comme du papier à musique : selon ses règles, sa

partition. Tous les quinze jours, avec la même rigueur métronomique, elle s'occupe de petit Paul en mère attentionnée, aimante. Et Laurent, son « ex », le père de son enfant, en homme tout ce qu'il y a de moderne, libéral, compréhensif, attentionné, est naturellement devenu son ami, à l'occasion son confident.

C'est donc sans prévention particulière que Clémence lui glisse, au détour d'une banale conversation, que « depuis quelques temps », elle a des aventures avec des filles. Fatalitas ! Que n'a-t-elle pas dit là... Il n'en laisse rien paraître, mais pour Laurent, le si moderne et si libéral Laurent, dans la si moderne et si libérale société française, dans leur microcosme bourgeois tellement ouvert et éclairé, l'espèce de Rubicon que franchit Clémence sans vraiment s'en rendre compte est proprement insupportable – et ne peut rester sans conséquences. Très vite après cette sorte de coming-out anodin, le petit Paul refuse de voir sa mère. Rapidement, il n'est plus question de garde alternée. Les tranchées se creusent, les fortifications se dressent, les avocats entrent dans la danse. L'ex-conjoint exige la déchéance de l'autorité parentale de Clémence, l'accuse « d'inceste et de pédophilie »...

Love me tender est donc de prime abord le récit épique du combat que mène une

mère-courage pour reconquérir son enfant. Un film tout entier bâti sur l'amour maternel nié par un père à la toxicité perverse, insidieuse, qui n'interdit à aucun moment à son fils de voir sa mère mais instille, dans la confusion des sentiments enfantins, le venin de sa haine et de ce qu'il faut bien nommer son homophobie et sa misogynie viscérales. Pour une grande part, le film suit la trame de la bataille judiciaire, autour d'un suspense émotionnel intense qui fait l'ascenseur au gré des petites victoires de la jeune femme, de ses retrouvailles avec son fils, de ses tentatives touchantes et maladroites de reticoter un lien violemment arraché. Incarnée avec force, c'est peu de le dire, par Vicky Krieps, Clémence est pourtant le seul vrai sujet du film. Rayonnante, solaire, portant haut, tour à tour aimante et fragile (avec son fils), têtue et cassante (avec ses amantes), impatiente, puissante, elle revendique plus qu'elle ne questionne la légitimité de ses choix de vie dans une société bien plus corsetée qu'elle ne pense l'être. Avec beaucoup de délicatesse, la réalisatrice filme la mue passionnante d'une femme qui bataille pour se construire face à une adversité impitoyable, sans rien sacrifier d'une liberté chèrement acquise. Et qui fait l'expérience, douloureuse, de l'extraordinaire fragilité du lien d'amour, filial, maternel, qu'on dit indestructible.

Mardi 2 décembre à 20h, séance unique précédée d'un verre de l'amitié et suivie d'un débat, en présence d'agriculteurs locaux ayant participé au documentaire pour échanger autour de l'évolution de leurs pratiques et des dynamiques agricoles depuis la réalisation du film. Organisé en partenariat avec la chaire **Transitions des Territoires Agricoles de l'Université de Technologie de Troyes** dans le cadre de la **Journée Mondiale des Sols**. Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma !

TU NOURRIRAS LE MONDE

Film documentaire de **Nathan PIRARD** et **Floris SCHRUIJER** France 2022 1h27

Désertification des campagnes, disparition des agriculteurs et de la biodiversité, agrandissement à outrance des exploitations : mais pourquoi ?

À travers leur documentaire *Tu nourriras le monde*, deux jeunes agronomes, Nathan Pirard et Floris Schruijer, se sont rendus au cœur d'une région emblématique de l'agriculture céréalière industrielle française : la Champagne crayeuse. Leur objectif : rencontrer les céréaliers champenois et comprendre l'origine des freins à la transition agro-écologique.

En donnant la parole à une diversité d'agriculteurs, le documentaire retrace l'histoire de cette région, et l'évolution de son agriculture (sous un prisme agronomique mais aussi économique et politique). Il s'agit d'un documentaire à vocation pédagogique, dont le but est de permettre à chacun de prendre du recul sur notre système agricole et les défis auxquels il fait face.

Depuis sa sortie au printemps 2022, sont organisées partout en France des projections-débats autour du film pour permettre de comprendre, depuis les années 50, comment nous en sommes arrivés là...



KIKA

Réalisé par **Alexe POUKINE**

Belgique / France 2025 1h44

avec Manon Clavel, Makita Samba, Ethelle Gonzalez Lardued, Bernard Blancan, Suzanne Elbaz...

Scénario d'Alexe Poukine et Thomas Van Zuyleen

Kika (Manon Clavel, intense, radieuse, inoubliable !) est une jeune assistante sociale bruxelloise qui vit à 100 à l'heure, dévouée, enthousiaste, totalement investie dans sa mission auprès des exclus et autres accidentés de la vie qui défilent à longueur de journée dans son bureau. Cet investissement, cette disponibilité ont un coût : c'est sa vie privée qui en pâtit. Plus précisément, sa vie de famille. Encore plus précisément son couple, qui se délite sans presque qu'elle s'en rende compte.

Lorsque, par un hasard qui doit tout à la comédie romantique et à l'impossibilité de trouver un serrurier passé 22h à Bruxelles, Kika rencontre David, un grand, beau et doux gaillard, merveilleux réparateur de vélos, elle gère le coup de foudre comme le reste : bille en tête, à l'instinct. L'amant devient vite le nouveau compagnon, et sera le père de son deuxième enfant. Et son ventre s'arrondit. Et l'impensable arrive. L'accident stupide (mais y a-t-il des morts intelligentes ?) : Kika se retrouve seule, avec son ventre, sa grande fille, dévastée, le cœur en miettes, émotionnellement incapable de reprendre le boulot, à deux doigts de venir grossir elle-même la cohorte des humains en souffrance dont elle a pour profession d'être la bouée de sauvetage.

Elle enchaîne les petits boulots sous-payés, avant de tenter sa chance dans un métier... que la morale réproouve...

Loin de tout voyeurisme, de tout misérabilisme, de tout jugement moral, il est question ici de solidarité, de compassion et d'écoute. Et au milieu de ces « travailleuses du sexe », Kika trouve une nouvelle famille, une représentation inattendue mais tout à fait pertinente de la sororité...

Autour de Manon Clavel, le chœur des femmes est d'une authenticité stupéfiante. Passant du rire aux larmes, Alexe Poukine mêle habilement le drame sentimental et social à la franche comédie. Solaire, revigorant, bourré de générosité, Kika est LE film énergisant qui vous donnera la patate cet automne.

DES PREUVES D'AMOUR



Écrit et réalisé par Alice DOUARD

France 2025 1h37

avec Ella Rumpf, Monia Chokri, Noémie Lvovsky, Aude Pépin...

C'était il y a un peu plus de 12 ans, le 23 avril 2013, un instant historique comme suspendu au-dessus de la mêlée quotidienne d'une Assemblée Nationale qui s'écharpe et s'invective : après 136 heures de débats, la loi permettant le mariage aux couples de même sexe venait d'être adoptée. C'est sur l'archive sonore de ce grand moment que s'ouvre *Des preuves d'amour*, comme un point d'ancrage originel, un repère tangible, une protection vers laquelle les protagonistes de cette histoire vont pouvoir se tourner.

Céline et Nadia s'aiment, elles se sont dit oui pour la vie, elles sont femme et femme aux yeux de la loi. De l'amour parfois naît un enfant et c'est tout naturellement qu'elles décident à leur tour, comme tant de couples avant elles, de fonder une famille. Naturellement, simplement. Simplement ? Pas vraiment, car la question de savoir laquelle des deux portera l'enfant s'est bien évidemment posée. Et c'est finalement Nadia, plus âgée, qui sera la mère biologique du bébé à naître. Mais quelle place aura

alors, aux yeux de la loi, Céline, l'épouse de cette mère ? Quelle légitimité aura-t-elle auprès de cet enfant qui va grandir ? Aucune. La seule solution, c'est de l'adopter ! En adoptant l'enfant de sa femme, Céline pourra alors prétendre à cette autorité parentale qui ne fait jamais débat pour les couples hétérosexuels. Et pour adopter l'enfant, il faut rendre des comptes. Prouver son attachement à son épouse. Prouver qu'elle saura aimer et accompagner ce petit être, prouver qu'elle peut être pour lui une « bonne mère ». Cette injonction brutale, d'une violence institutionnelle presque kafkaïenne, Céline va l'accepter, s'y plier avec tout le calme et toute la détermination dont elle sait déjà faire preuve dans sa vie. Elle a bien compris qu'elle devait respecter les règles pour trouver sa place aux yeux de la société et gagner son statut de mère, alors même qu'aucun justificatif, aucun pré-requis n'est exigé pour les autres familles. « Vous faites parties des pionnières », lui dit fièrement l'avocate fraîchement engagée pour l'accompagner dans ses démarches. Alors telle une pionnière, elle va partir en quête non pas d'un improbable Eldorado, mais de quinze lettres de ses proches qui attesteront, une fois l'enfant né, qu'elle l'a désiré, qu'elle s'en occupe bien et ne néglige aucun de ses devoirs.

Des preuves d'amour : c'est ce qu'elle va s'en aller recueillir auprès des proches, des familles. Des proches que l'on a peut-être un peu perdus de vue, des familles qui n'ont peut-être pas tout à fait accepté la singularité de ce couple.

Avec une délicatesse infinie, Alice Douard signe un film lumineux et pose un regard formidablement juste sur notre société encore pétrie de contradictions, de paradoxes et de peurs quand il s'agit de penser autrement le modèle familial. Le film interroge aussi le lien maternel, il raconte comment l'arrivée prochaine d'un enfant chamboule les certitudes des parents sur leur capacité à aimer cet inconnu, comment il peut réactiver les blessures de l'enfance, comment il oblige à repenser sa relation à sa propre mère (celle de Céline est incarnée par Noémie Lvovsky, magistrale en pianiste virtuose libre et tourmentée).

Ella Rumpf (vue récemment dans *Le Théorème de Marguerite* pour lequel elle a obtenu un César) incarne une Céline tout en complexité et non dits, merveilleuse dans ce cheminement de l'intime. A ses côtés, Monia Chokri impose une force de vie éblouissante et lumineuse. Un vrai grand film d'amour. Doux, libre, audacieux. Et épatant de beauté.

DITES-LUI QUE JE L'AIME



même temps que drôle, spontané, généreux. Objet hybride aux contours un peu flous (*L'Amour flou*, c'était le titre de son premier film, co-réalisé avec Philippe Rebbot), *Dites-lui que je l'aime* ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même : savant mélange de fiction, de souvenirs fragmentés, de vraies fausses séances de thérapie, bouts de films arrachés à la mémoire et bribes d'interviews, lectures à voix hautes, instantanés fragiles d'autres vies que la sienne. Sous ses airs de patchwork, le film est tout sauf confus et révèle au contraire une construction solidement pensée qui s'élabore sous nos yeux : celle d'une réconciliation.

Dans *Dites-lui que je l'aime*, livre autobiographique publié en 2019, Clémentine Autain raconte son enfance abîmée aux côtés de sa mère, la comédienne Dominique Laffin, icône du cinéma d'auteur français des années 1970 et 1980 (*Dites-lui que je l'aime*, déjà, de Claude Miller, *Tapage nocturne* de Catherine Breillat, *La Femme qui pleure* de Jacques Doillon...), morte à 33 ans. Quand elle découvre ce livre de confidences et d'hommage de la députée de Seine-Saint-Denis à sa génitrice inadaptée à la vie, Romane Bohringer est bouleversée. Non seulement par sa puissance émotionnelle, mais surtout parce que cette histoire résonne étrangement avec sa propre expérience : l'actrice-réalisatrice a été abandonnée à l'âge de 9 mois par sa mère, elle aussi borderline et disparue prématu-

rément quand elle était adolescente. Elle décide alors d'adapter ce livre au cinéma... et commence un casting : on assiste ainsi aux essais de Céline Sallette, Julie Depardieu et Elsa Zylberstein, envisagées et non retenues pour interpréter le rôle de Clémentine Autain. Mais finalement, s'impose la certitude que personne d'autre ne pourrait mieux qu'elle-même incarner avec justesse son récit... Ce sera donc elle et du coup ce ne sera pas une fiction, ou pas tout à fait, ou pas seulement... Bien sûr il y a une comédienne, Eva Yelmani (d'une intensité brute) qui interprète Dominique Laffin. Et puis une petite fille qui incarne Clémentine enfant... Mais peu à peu les histoires de Romane et de Clémentine vont se mélanger, les deux récits vont se faire écho et les visages vont fusionner entre fiction et réalité. C'est comme si soudain, le cinéma permettait l'impossible : la rencontre de deux petites filles qui ont éprouvé l'abandon d'une mère et qui se tiennent tendrement la main pour avancer dans leur vie d'adultes ; mais aussi la rencontre de Maguy et Dominique, deux mères défailtantes, deux femmes tourmentées, victimes du même destin tragique.

Il y a de très beaux moments de cinéma dans ce film plein de larmes qui avance vers la lumière. Car au terme du parcours douloureux de l'une comme de l'autre, se trouve une forme de paix retrouvée et c'est magnifique.



ARCO

Film d'animation réalisé par Ugo BIENVENU
France 2025 1h28
Scénario de Félix de Givry et Ugo Bienvenu

**MERVEILLEUX FILM
D'ANIMATION TOUT PUBLIC
À PARTIR DE 8 ANS**

Nous sommes au XX^e siècle. Arco, un garçon d'une dizaine d'années, vit avec les siens au milieu de la nature, dans un village de maisons perchées sur d'immenses structures, au milieu des nuages. Les humains ont désormais le pouvoir de voyager dans le temps mais les parents d'Arco prétendent qu'il est trop jeune pour partir avec eux et sa grande sœur explorer le passé ou le futur : il doit patienter encore un peu. Sauf que la patience, ça va bien un moment ! Une nuit, le jeune garçon n'y tient plus : il « emprunte » le cristal de sa sœur, pierre indispensable au voyage, et sa combinaison arc-en-ciel. Direction : la préhistoire, il a toujours voulu voir, en vrai, les dinosaures ! Mais Arco ne maîtrise évidemment pas la technique du périple temporel, il s'emmêle les pinceaux et finit par débarquer... en 2075, un passé beaucoup moins lointain. Il est trouvé inanimé par Iris, une jeune fille de son âge, bouche bée de voir tomber des nuées ce mystérieux garçon couleur arc-en-ciel. Mais pas le temps de réfléchir : un trio assez barjo a également assisté à la chute et a suivi à la trace les traînées multicolores laissées dans l'azur par Arco. Et les trois sont bien décidés à prouver qu'ils ne sont pas fous et que leur théorie de voyage dans le temps est bel et bien foncée ! C'est sans hésiter qu'Iris les envoie sur une mauvaise piste et qu'elle ramène le garçon chez elle où, elle en est sûre, Mikki, son nannybot (un robot nounou !), saura quoi faire. À son réveil, Arco va se rendre compte qu'il a perdu le cristal lui permettant de rentrer chez lui. S'ensuit une aventure merveilleuse pour trouver par quel moyen revenir à son présent sain et sauf...

Dimanche 14 décembre à 10h – Avant première, précédée d'un p'tit déj'
Projection suivie d'une rencontre avec la LPO, L'association **Les arbres remarquables de l'Aube,**
Les Amis de la Forêt d'Orient... Places limitées, achetez-les dès à présent au cinéma !



LE CHANT DES FORÊTS

Écrit et réalisé par Vincent MUNIER
France 2025 1h34

**POUR TOUT PUBLIC,
À PARTIR DE 8 ANS**

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable. Avant d'y croiser la « panthère des forêts », prenons ce nouveau récit par le début...

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages. Commençons par celle avec le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange... Bien plus qu'un oiseau, il est l'animal totem qui a façonné la vie de Michel, puis de Vincent. Pour surprendre son apparition, il faut savoir repérer ses traces, rester immobile pendant des heures dans le silence de la forêt, guetter l'invisible en se rendant invisible soi-même, tout un art qui s'apprend et se transmet dans l'intimité d'affuts partagés. L'enjeu du

film réside dans la transmission de cette fascination pour le vivant et dans la volonté de donner la parole à la forêt, elle qui a son propre chant, subtil, discret et parfois si inquiétant. Car à l'affût, on entend avant de voir. La nuit surtout, les sons dessinent les présences. Nous voici nous aussi, spectateurs, aux aguets grâce au dispositif sonore immersif (fruit de nombreuses années d'enregistrements), prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux, que vous découvrirez au fil des expéditions du trio. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho, et dans laquelle s'incorporent avec justesse les musiques originales de Warren Ellis, Dom la Nena et Rosemary Stanley.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il filme la forêt comme un temple sacré où se produisent chaque matin des résurrections, où des arbres-colonnes tombent mais deviennent terreau pour d'autres vies. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes

qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême, magnifiant le Grand Tétrás mais aussi le Grand Duc « dont les yeux reflètent l'éclat du feuillage et des siècles ». Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires. On se délecte aussi des plans d'estampes japonaises dans des séquences intemporelles, comme celle où il réussit à métamorphoser un nuage d'étoirneaux en tempête de neige. D'autres moments de grâce surgissent au cœur d'un lac (surprise !) immortalisant « ce sauvage qui nous échappe ».

Alors que le film montre que l'inattendu se trouve là, à portée de pas, dans les paysages les plus familiers, il s'autorise un écart en Norvège, lieu déterminant pour Vincent : il y rencontra les lumières du Nord et son oiseau préféré, la grue... Une fois de plus, le réalisateur-photographe souffle sur les braises de l'émerveillement : une potion magique à consommer sans modération en famille. En sortant de la salle, vous n'aurez qu'une envie : écouter la forêt... et pourquoi pas, penser comme elle !



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

Dimanche 7 décembre à 10h
Séance exceptionnelle
en présence de la magnifique
actrice et réalisatrice
Romane Bohringer !

P'tit déj partagé avant :
on prépare les boissons
chaudes, apportez
de quoi grignoter !

La librairie des passeurs
de textes sera présente
pour vous proposer
une sélection de livres !

Places très limitées,
achetez-les dès à présent
au cinéma !



DITES-LUI QUE JE L'AIME

Réalisé par Romane BOHRINGER
France 2025 1h32

avec Romane Bohringer,
Clémentine Autain, Eva Yelmani,
Raoul Rebbot-Bohringer...

Scénario de Romane Bohringer
et Gabor Rassov, librement ins-
piré du livre de Clémentine Autain
(Éd. Grasset – Livre de poche)

Comment grandissent les petites filles à qui leurs mères n'ont pas su, ou pas pu dire « je t'aime » ? De quelle couleur sont les blessures de l'âme qui se portent toute une vie ? Et comment l'art peut-il apporter – pas toujours mais parfois – les réponses et l'apaisement, la paix et la lumière qui guide ?

Ce sont ces questions qui traversent

le film bouleversant et plein de vie de Romane Bohringer, des questions auxquelles elle ne cherche pas à répondre, mais plutôt à en saisir les contours, comme on tenterait de déchiffrer l'écriture d'un journal intime qui n'est pas le sien pour comprendre sa propre histoire. Ce film lui ressemble comme deux gouttes d'eau : vif, passionné, habité, en